Du premier confinement au rebond partiel : l'impact de la première vague de la pandémie de la COVID-19 sur l'emploi des jeunes de 15 à 34 ans au Québec

María Eugenia Longo, Sylvain Bourdon, Charles Fleury, Xavier St-Denis, Nicole Gallant, Aline Lechaume, Mircea Vultur, Nathalie Vachon

avec la collaboration de Marjolaine Noël et Edouard Boutin

CHAIRE-RÉSEAU DE RECHERCHE
SUR LA JEUNESSE DU QUÉBEC

Responsabilité scientifique

María Eugenia Longo, PhD, maria-eugenia.longo@ucs.inrs.ca
Sylvain Bourdon, PhD, sylvain.bourdon@usherbrooke.ca
Institut national de la recherche scientifique
Centre – Urbanisation Culture Société
Observatoire Jeunes et Société

Équipe de production

Compilation statistique et traitement
María Eugenia Longo, Sylvain Bourdon, Nathalie Vachon et Marjolaine Noël

Analyse et rédaction
María Eugenia Longo, Sylvain Bourdon, Charles Fleury, Xavier St-Denis, Nicole Gallant, Aline Lechaume, Mircea Vultur, Nathalie Vachon et Edouard Boutin

Conception visuelle
Marjolaine Noël et Sylvain Paquette

POUR LE COMPTE DU

Comité consultatif jeunes

AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE LA

Commission des partenaires du marché du travail

Pour citer ce document : Longo, M. E., Bourdon, S., Fleury, C., Saint Denis, X., Gallant, N., Lechaume, A., Vultur, M. et Vachon, N. (2021). *Du premier confinement au rebond partiel : l'impact de la première vague de la pandémie de la COVID-19 sur l'emploi des jeunes de 15 à 34 ans au Québec*. Québec : INRS.

ISBN 978-2-89575-415-2
Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2021
INRS

Du premier confinement au rebond partiel : l'impact de la première vague de la pandémie de la COVID-19 sur l'emploi des jeunes de 15 à 34 ans au Québec

María Eugenia Longo, Sylvain Bourdon, Charles Fleury, Xavier St-Denis, Nicole Gallant, Aline Lechaume, Mircea Vultur, Nathalie Vachon

avec la collaboration de Marjolaine Noël et Edouard Boutin

2021

CHAIRE-RÉSEAU DE RECHERCHE SUR LA JEUNESSE DU QUÉBEC

En bref...

1. **Un impact brutal de la pandémie de la COVID-19 sur l'emploi des jeunes.** Les conséquences de la pandémie de la COVID-19 sur les pertes et l'évolution des indicateurs de l'emploi des jeunes ont été majeures, notamment au début de la crise (avril 2020).

2. **Une réémergence et un renforcement des inégalités sociales en temps de crise.** Les pertes d'emploi ont été réparties différemment au sein même de la jeunesse; on observe ainsi un impact différencié de la crise selon la catégorie des jeunes.

3. **Un rebond général et rapide des indicateurs de l'emploi.** Le rebond économique de la fin de l'été a mis en évidence la dynamique du marché du travail québécois, tout comme la capacité de la majorité des jeunes à s'adapter, à faire preuve de résilience ou à se montrer flexibles face aux changements.

4. **Un rebond de l'emploi, mais à des conditions qui restent inférieures à celles d'avant la pandémie.** Les perspectives d'emploi engendrées par la reprise économique et le retour en emploi des jeunes n'ont pas forcément débouché sur des emplois intéressants et de qualité.

Table des matières

Liste des graphiques **2**

Sommaire exécutif **4**

1. Introduction **6**

2. Méthodologie **8**

2.1 La période d'analyse 8

2.2 La population à l'étude 8

2.3 Les données 9

3. Résultats **11**

3.1 La situation des jeunes par rapport aux autres groupes d'âge en temps de pandémie 11

3.1.1 Pertes d'emplois 11

3.1.2 Évolution du taux d'emploi 12

3.1.3 Évolution du taux d'activité 13

3.1.4 Évolution du taux de chômage 15

3.2 Les différences et les inégalités au sein de la jeunesse en temps de pandémie 16

3.2.1 Écarts du taux d'emploi des jeunes selon le groupe d'âge 16

3.2.2 Écarts du taux d'emploi des jeunes selon le sexe 17

3.2.3 Évolution du taux d'emploi des jeunes selon l'âge et le sexe 18

3.2.4 Écarts du taux d'emploi des jeunes 25 à 34 ans selon le diplôme obtenu 20

3.2.5 Écarts du taux d'emploi des jeunes 25 à 34 ans selon le diplôme obtenu et le sexe 21

3.2.6 Écarts du taux d'emploi des jeunes selon le régime d'emploi 23

3.2.7 Écarts du taux d'emploi des jeunes selon l'âge et le régime d'emploi 24

3.2.8 Écarts du taux d'emploi des jeunes selon la catégorie de travailleur 26

3.2.9 Évolution du taux d'emploi de jeunes selon la syndicalisation 27

3.2.10 Évolution du taux d'emploi de jeunes travailleurs selon le secteur d'activité 29

3.2.11 Évolution du taux d'emploi des jeunes travailleurs selon le secteur d'activité et l'âge 31

3.2.12 Variation du nombre d'emplois de jeunes selon le quintile de salaire 33

3.2.13 Évolution du taux de non-emploi des jeunes selon le type de raison du non-emploi 34

3.2.14 Évolution du taux de rétention en non-emploi des jeunes sans emploi en février 35

4. Conclusion **36**

Références bibliographiques **38**

Liste des graphiques

Graphique 1. Évolution du nombre de jeunes de 15 à 34 ans en emploi, de février à août, 2019 et 2020, au Québec 11

Graphique 2. Évolution du taux d'emploi de février à août, 2019 et 2020, selon le groupe d'âge, au Québec 12

Graphique 3. Évolution du taux d'activié de février à août, 2019 et 2020, selon le groupe d'âge, au Québec 14

Graphique 4. Proportion de travailleurs et de chômeurs parmi la population active de 15 à 34 ans, de février à août, 2019 et 2020, au Québec 14

Graphique 5. Évolution du taux de chômage, de février à août, 2019 et 2020, selon le groupe d'âge, au Québec 15

Graphique 6. Variation (%) du taux d'emploi entre 2019 et 2020 pour les mois defévrier à août chez les jeunes de 15 à 34 ans, selon le groupe d'âge, au Québec 16

Graphique 7. Évolution du taux d'emploi de février à août, 2019 et 2020, chez les jeunes de 15 à 34 ans, selon le sexe, au Québec 17

Graphique 8. Évolution du taux d'emploi chez les femmes de 15 à 34 ans, de février à août, 2019 et 2020, selon le groupe d'âge, au Québec 19

Graphique 9. Évolution du taux d'emploi des hommes de 15 à 34 ans, de février à août, 2019 et 2020, selon le groupe d'âge, au Québec 19

Graphique 10. Variation (%) du taux d'emploi entre 2019 et 2020 pour les mois de février à août chez les jeunes de 25 à 34 ans, selon le plus haut diplôme obtenu, au Québec 20

Graphique 11. Variation (%) du taux d'emploi entre 2019 et 2020 pour les mois de février à août chez les jeunes hommes de 25 à 34 ans, selon le plus haut diplôme obtenu, au Québec 22

Graphique 12. Variation (%) du taux d'emploi entre 2019 et 2020 pour les mois de février à août chez les jeunes femmes de 25 à 34 ans, selon le plus haut diplôme obtenu, au Québec 22

Graphique 13. Variation (%) du taux d'emploi entre 2019 et 2020 pour les mois de février à août chez les jeunes de 15 à 34 ans, selon le régime d'emploi, au Québec 23

Graphique 14. Évolution du taux d'emploi de février à août chez les jeunes de 15 à 24 ans, 2019 et 2020, selon le régime d'emploi, au Québec 25

Graphique 15. Évolution du taux d'emploi de février à août chez les jeunes de 25 à 34 ans, 2019 et 2020, selon le régime d'emploi, au Québec 25

Graphique 16. Variation (%) du taux d'emploi entre 2019 et 2020 pour les mois de février à août chez les jeunes de 15 à 34 ans non étudiants, selon la catégorie de travailleur, au Québec 26

Graphique 17. Évolution du taux d'emploi de février à août, 2019 et 2020, chez les jeunes de 15 à 24 ans non étudiants, selon la couverture syndicale, au Québec 28

Graphique 18. Évolution du taux d'emploi de février à août, 2019 et 2020, chez les jeunes de 25 à 34 ans non étudiants, selon la couverture syndicale, au Québec 28

Graphique 19. Évolution du taux d'emploi de février à août, 2019 et 2020, chez les jeunes de 15 à 34 ans, secteurs primaire et secondaire, au Québec 30

Graphique 20. Évolution du taux d'emploi de février à août, 2019 et 2020, chez les jeunes de 15 à 34 ans, secteurs des services de consommation, gouvernementaux et de production, au Québec 30

Graphique 21. Évolution du taux d'emploi de février à août 2020, chez les jeunes de 15 à 24 ans, selon le secteur d'industrie, au Québec 32

Graphique 22. Évolution du taux d'emploi de février à août 2020, chez les jeunes de 25 à 34 ans, selon le secteur d'industrie, au Québec 32

Graphique 23. Variation (%) du nombre d'emplois entre février et avril 2020 et entre avril et août 2020 chez les jeunes de 15 à 34 ans, selon le quintile de salaire horaire, au Québec 33

Graphique 24. Évolution du taux de non-emploi de février à août, 2019 et 2020, chez les jeunes de 15 à 34 ans, selon les raisons du non-emploi, au Québec 34

Graphique 25. Évolution du taux de rétention en non-emploi de février à septembre 2020, chez les jeunes de 15 à 34 ans, au Québec 35

Sommaire exécutif

Ce cahier de la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) a été réalisé en dialogue avec le Comité consultatif Jeunes (CCJ) de la Commission des partenaires du marché du travail (CPMT) du Québec. Il vise à dresser un portrait des conséquences de la pandémie de la COVID-19 sur l'emploi des jeunes de 15 à 34 ans au Québec. Le contexte particulier lié à la pandémie de la COVID-19 – du premier confinement au rebond économique de l'été 2020 – a motivé la mise en place d'analyses caractérisant de près cette situation d'exception, afin de mesurer son impact sur l'emploi des jeunes. Plus précisément, ce cahier vise à comparer la situation des jeunes à celles d'autres groupes d'âge, tout en portant une attention particulière aux inégalités sociales au sein de la jeunesse. À cet effet, les analyses comparent la situation d'emploi qui prévalait de février à août 2020, avec celle de 2019, à la même période. Les analyses reposent sur les données de deux séries annuelles, soit celles de 2019 et de 2020, de l'*Enquête sur la population active* (EPA) de Statistique Canada.

Faits saillants

- **Les jeunes âgés de 15 à 34 ans au Québec ont été fortement touchés par la perte d'emplois** particulièrement au tout début de la pandémie : ce sont 386 200 emplois qui ont été perdus entre le mois de février et le mois d'avril 2020.
- **Le taux d'emploi des jeunes a diminué d'un quart**, passant de 75,2 % en février à 55,9 % en avril 2020, comparativement aux personnes âgées de 35 à 54 ans, dont le taux d'emploi est passé de 84,4 % à 78,3 % durant la même période.
- **La récupération des emplois perdus a été plus lente chez les jeunes** par rapport aux adultes lors du rebond économique entre la première et la deuxième vague; et il a fallu attendre le mois de juillet pour voir leur taux d'emploi revenir à un niveau équivalent à celui de février 2020, soit avant la pandémie.
- **Vers la fin de l'été 2020, le taux d'activité des jeunes est revenu à des niveaux équivalents** à ceux de 2019, la population active ayant subi entretemps une recomposition attribuable à l'augmentation de la part des jeunes chômeurs.
- **Le taux de chômage des jeunes a atteint un sommet de 24,1 % en avril 2020** (une augmentation de 108 % par rapport au mois précédent). Si à partir du mois de mai 2020, le taux de chômage a diminué progressivement pour tous les groupes d'âge, le taux de chômage des plus jeunes est demeuré encore davantage élevé.
- **La diminution de l'emploi a été plus importante chez les plus jeunes** si l'on compare les variations du taux d'emploi dans les sous-groupes durant la période d'avril 2019 à avril 2020 : -38,2 % chez les 15 à 19 ans, -33,2 % chez les 20 à 24 ans, -18,6 % chez les 25 à 29 ans et -15,3 % chez les 30 à 34 ans.
- **Les jeunes femmes ont été davantage touchées que les jeunes hommes** si l'on compare les écarts du taux d'emploi entre 2019 et 2020: en avril, le taux d'emploi des jeunes femmes avait subi une diminution de 26,2 % par rapport à avril 2019, alors que chez les jeunes hommes celle-ci était de 20,6 %.

- **La perte d'emplois a été plus importante chez les jeunes de 25 à 34 ans moins scolarisés**, et la reprise plus vigoureuse chez les détenteurs d'un diplôme d'études professionnelles (DEP), d'un diplôme d'études collégiales (DEC) ou d'un certificat universitaire : entre avril 2019 et avril 2020, le taux d'emploi des non-diplômés ou détenteurs d'un diplôme d'études secondaires (DES) a diminué de 21,0 % et de 22,5 % chez les détenteurs d'un DEP, DEC ou certificat (comparativement à 8,7 % chez les diplômés universitaires). La reprise a été pourtant plus vigoureuse, dès le mois de mai, pour les détenteurs d'un DEP, DEC ou certificat.
- **Les jeunes travailleurs à temps partiel ont davantage été impactés** : leur taux d'emploi a diminué de 42,2 % en avril 2020 comparativement à avril 2019, tandis que la diminution du taux d'emploi chez les jeunes travaillant à temps plein a été de 15,2 % lors de la même période. Il faut attendre juin pour voir une récupération significative du taux d'emploi des jeunes travailleurs à temps partiel, tandis que la remontée s'effectue dès le mois de mai chez les jeunes travailleurs à temps plein.
- **Les pertes d'emploi ont affecté davantage le secteur privé**, là où la majorité des jeunes travaillent : le taux d'emploi des jeunes est passé de 62,7 % en avril 2019 à 45,1 % en avril 2020.
- **La couverture syndicale a moins protégé les plus jeunes de la perte d'emplois**, mais elle les a quand même protégés par rapport aux non-syndiqués du même âge : entre février et avril 2020, le taux d'emploi des 15 à 24 ans non-étudiants a chuté de 32,8 % pour les emplois non syndiqués et de 39,3 % pour les emplois syndiqués, tandis que le taux d'emploi des 25 à 34 ans a diminué de 17,3 % chez les non-syndiqués et de 11,0 % chez les syndiqués.
- **Les pertes d'emploi ont été plus importantes dans le secteur des services de consommation** : la variation du taux d'emploi des jeunes dans ce secteur entre avril 2019 et avril 2020 a été de 43,9 %, de 31,7 % dans le secteur secondaire, de 10,6 % dans le secteur de la production et de 11,8 % dans le secteur primaire lors de la même période. La reprise s'est enclenchée dans l'ensemble des secteurs dès le mois de mai, elle s'est avérée plutôt vigoureuse dans le secteur secondaire et tardive dans les services de consommation.
- **Les jeunes travailleurs faiblement rémunérés ont été les premiers à quitter le marché du travail** : entre février et avril 2020, le nombre d'emplois à 14$ de l'heure ou moins chez les jeunes de 15 à 34 ans a diminué de moitié (-49,3 %), alors que le nombre d'emplois à 30$ de l'heure ou plus a diminué seulement de 12,6 %. Cependant, les emplois moins bien rémunérés ont été récupérés plus rapidement.
- **En ce qui concerne les jeunes qui ne travaillent pas** (seulement aux études, au chômage ou ceux dits inactifs), l'augmentation du taux de non-emploi entre 2019 et 2020 a été due notamment à la hausse de la proportion de jeunes au chômage durant toute la période allant de mars à août.
- **Les jeunes sans emploi en février avaient une probabilité plus élevée de rester sans emploi entre février et août 2020** comparativement à la même période de l'année précédente. En 2019, 53,5 % des jeunes sans emploi en février sont restés sans emploi pour l'ensemble des sept mois suivants, alors que parmi les jeunes sans emploi en février 2020, cette proportion était de 67,0 %.

1. Introduction

La pandémie survenue en 2020 dans la plupart des pays du monde et occasionnée par le virus de la COVID-19 a non seulement posé des défis sanitaires importants pour la population et les systèmes de santé, mais elle a entrainé également des conséquences sans précédent sur la vie et l'organisation sociale. L'interruption d'une partie de l'économie, la fermeture temporaire des lieux de travail, le confinement imposé dès mars 2020 au Québec pour freiner la propagation du virus : chacun de ces événements a contribué à bouleverser le marché du travail et son système d'acteurs, des employeurs aux travailleurs. Parmi ces derniers, ce sont les jeunes qui se sont avérés particulièrement affectés par cette crise sociosanitaire et ce, de différentes manières et sur divers plans, tel que les premières analyses au Québec, au Canada et à l'international ont pu le mettre en évidence (OIT, 2020; Statistique Canada, 2020a; Longo et al., 2020).

Ce cahier de la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) a pour objectif d'analyser les conséquences de la pandémie de la COVID-19 sur l'emploi des jeunes âgés de 15 à 34 ans au Québec. Plus précisément, il vise à comparer la situation des jeunes par rapport à d'autres groupes d'âge, tout en portant une attention particulière aux inégalités sociales au sein de la jeunesse. À cet effet, les analyses comparent la situation qui prévalait dans les mois de février à août 2020, avec celle de 2019, à la même période.

Même si l'épisode de la pandémie de la COVID-19 constituera éventuellement, à l'égard de l'histoire contemporaine, un phénomène délimité dans le temps, un examen attentif des effets de cette crise imprévue tant à l'échelle sociale, individuelle, voire planétaire, sur l'emploi des jeunes mérite une attention particulière pour trois raisons. Tout d'abord, l'analyse permet de décrire l'onde de choc qui a ébranlé l'emploi des jeunes, et d'observer les populations davantage fragilisées dans un premier temps à court terme. Ensuite, elle servira de point de comparaison entre les évolutions passées et celles à venir en ce qui concerne les jeunes et le travail. Elle permettra de décrire, voire d'anticiper, les populations susceptibles de subir à plus long terme les conséquences de ce choc dans la construction de leur parcours, conséquences qui se surajoutent aux difficultés issues de la dynamique du marché du travail des dernières années. Enfin, dans un contexte de saturation d'informations et de discours médiatiques divers et controversés, une analyse rigoureuse et fondée sur les sciences sociales est indispensable. En somme, par le caractère historique exceptionnel de cet événement, l'analyse de l'impact de la pandémie sur l'emploi des jeunes s'avère essentielle, fournissant la description d'un moment critique pour la société ainsi que l'établissement d'un point de comparaison dans le temps.

L'analyse a été réalisée par le volet Emploi et Entrepreneuriat de la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ), en dialogue avec le Comité consultatif Jeunes (CCJ) de la Commission des partenaires du marché du travail (CPMT) du Québec. En effet, l'élaboration du portrait global

de l'emploi des jeunes au Québec commandité par le CCJ a été bousculée par l'irruption, au printemps 2020, de la pandémie de la COVID-19. Ce rapport est issu de l'examen des données qui a été effectué en marge du portrait global pour mieux cerner cette situation exceptionnelle.

Le cahier se divise en trois sections. La première présente des considérations méthodologiques et les données mobilisées. La deuxième constitue le cœur des analyses. Elle décrit tout d'abord des résultats qui permettent de comparer la catégorie des jeunes à celle des adultes en ce qui concerne la situation d'emploi plus générale, pour ensuite approfondir des différences et des inégalités au sein de la jeunesse, en lien avec certaines caractéristiques plus spécifiques relatives à l'emploi. En conclusion, nous revenons sur un bilan synthétique ainsi que des questions et réflexions en vue des résultats décrits précédemment sur l'emploi des jeunes.

2. Méthodologie

Les analyses statistiques présentées dans ce cahier visent à décrire la situation d'emploi et les caractéristiques de l'emploi des jeunes âgés de 15 à 34 ans au Québec lors de la période de février à août 2020. Ces analyses mobilisent les données de deux séries annuelles, soit celles de 2019 et de 2020, de l'*Enquête sur la population active* (EPA) de Statistique Canada.

2.1 La période d'analyse

Les analyses se limitent à la période d'émergence de la pandémie, où les conséquences immédiates les plus importantes se produisent, ainsi qu'à la période de relâchement des mesures et de rebond de la vie économique et sociale qui a suivi le premier confinement au Québec.

La période de février à août 2020 constitue ainsi une fenêtre d'observation permettant d'inclure : les mois préalables à la pandémie (février et début mars 2020); les mois des premières mesures drastiques de confinement, incluant un arrêt partiel de l'économie et la fermeture des écoles et d'autres institutions publiques (initiées en mars, avec son moment le plus critique en avril 2020); pour considérer ensuite la période de déconfinement et de rebond économique, mise en place progressivement (à partir de mai 2020 jusqu'à août). Le choix de limiter les données les plus récentes au mois d'août 2020 est associé aux bornes de cette première période de la pandémie de COVID-19 – désignée couramment comme « première vague » – et au contexte de rédaction de ce cahier, durant lequel un deuxième confinement, cette fois d'ampleur moindre avec la fermeture partielle de certains secteurs de l'économie, est en cours depuis septembre 2020.

Pour évaluer l'ampleur de l'impact observé lors de cette période et afin que les analyses identifient et prennent en compte les possibles effets saisonniers, une comparaison systématique des données est menée avec la situation qui prévalait à la même période de l'année précédente, soit en 2019, lorsque pertinent.

2.2 La population à l'étude

Les analyses qui suivent concernent la jeunesse, définie comme la population âgée de 15 à 34 ans au Québec. Le choix de la limite inférieure de 15 ans est fondé sur des critères tant scientifiques que programmatiques, respectivement liés aux problématiques du passage à l'âge adulte et aux cibles courantes de la Politique Québécoise de la Jeunesse, qui a comme population cible les jeunes de 15 à 29 ans. En ce qui concerne la limite supérieure de 34 ans et le regroupement des autres catégories d'âge pour l'EPA, des critères scientifiques et techniques ont guidé ce choix. Le découpage des tranches d'âge pour étudier la jeunesse au Québec et au Canada s'arrête souvent à l'âge de 29 ans, et parfois même à 25 ans dans d'autres contextes nationaux. Cependant, certaines problématiques ou certains phénomènes touchant les jeunes et l'emploi – mais pas exclusivement – ne s'arrêtent pas subitement à l'arrivée de la trentaine, en raison du caractère processuel des parcours de

vie des jeunes (Longo, 2016) et de l'allongement de la jeunesse (Gauthier, 2000). De plus, cette délimitation de la classe d'âge à l'étude correspond aux intérêts du partenaire associée à ce projet, le Comité consultatif Jeunes de la Commission des partenaires du marché du travail, dont la population cible des 18 à 35 ans s'inscrit au sein de ce cahier.

Dans certaines sections, et quand les indicateurs le permettent, nous délimitons au sein de la jeunesse des tranches d'âge plus fines, généralement celle des jeunes de 15 à 24 ans et celle des jeunes de 25 à 34 ans, lesquelles sont aussi parfois découpées plus finement encore, soit par tranches de 5 ans (on obtient ainsi les 15-19 ans, les 20-24 ans, les 25-29 ans et les 30-34 ans). En respectant cette norme, nous assurons une comparabilité statistique à travers différentes enquêtes nationales ou internationales qui mobilisent généralement ces mêmes tranches d'âge. De plus, nous mobiliserons dans la première section la tranche de 35 à 54 ans, comme moyen de comparaison avec la majorité des adultes actifs sur le marché du travail, permettant de situer ainsi la situation des jeunes, par rapport à celle des autres groupes d'âge.

2.3 Les données

Les analyses s'appuient sur les données d'une enquête régulière de Statistique Canada, soit l'*Enquête sur la population active* (EPA). Deux séries annuelles de cette enquête ont été mobilisées pour réaliser nos analyses, soit celle de 2019 et celle de 2020, et seulement pour la province du Québec.

L'EPA est une enquête mensuelle dont l'objectif est « d'évaluer l'état actuel du marché du travail canadien et sert, entre autres, à calculer les taux d'emploi et de chômage à l'échelle nationale, provinciale, territoriale et régionale. Les résultats de cette enquête permettent de prendre des décisions importantes relatives à la création d'emplois, à l'éducation et à la formation, aux pensions de retraite et au soutien du revenu » (Statistique Canada, 2020b). Il s'agit d'une enquête qui repose sur une interview et un questionnaire électronique. « Les interviews sont menées sur place (interview sur place assistée par ordinateur), par téléphone (interview téléphonique assistée par ordinateur) ou selon une combinaison des deux méthodes » (Statistique Canada, 2019). Les données sont confidentielles et recueillies en vertu de la Loi sur la statistique.

« La population cible de l'EPA comprend la population canadienne civile non institutionnalisée de 15 ans et plus. L'enquête est menée dans l'ensemble du pays, tant dans les provinces que dans les territoires. Sont exclus du champ de l'enquête les personnes qui vivent dans les réserves et dans d'autres peuplements autochtones des provinces, les membres à temps plein des Forces armées canadiennes, les pensionnaires d'établissements institutionnels et les ménages situés dans des régions extrêmement éloignées où la densité de population est très faible. Les personnes exclues de l'enquête représentent environ 2 % de la population de 15 ans et plus » (Statistique Canada, 2015).

Il s'agit d'une enquête transversale par échantillon. « L'EPA s'appuie sur un échantillon aléatoire fondé sur un plan de sondage stratifié à plusieurs degrés » (Statistique Canada, 2020b). L'échantillon est notamment stratifié par âge, ce qui fait en sorte que la représentativité est assurée pour le sous-échantillon

de jeunes québécois choisis. Chaque province est subdivisée en grandes strates géographiques.

Menés par des chercheurs et professionnels associés à la CRJ, les traitements statistiques contenus dans ce cahier ont été réalisés à l'Institut national de la recherche scientifique et au Centre interuniversitaire québécois de statistiques sociales (CIQSS), membre du Réseau canadien des Centres de données de recherche (RCCDR)[1]. Les idées exprimées dans ce texte sont celles des auteurs et non nécessairement celles du RCCDR, du CIQSS ou de leurs partenaires.

[1] Les activités du CIQSS sont rendues possibles grâce à l'appui financier du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH), des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC), de la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI), de Statistique Canada, des Fonds de recherche du Québec ainsi que de l'ensemble des universités québécoises qui participent à leur financement.

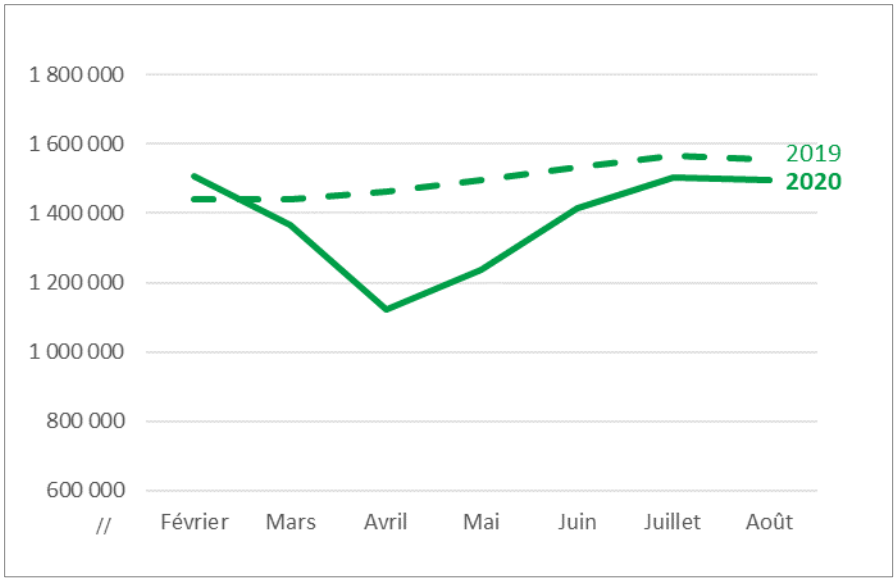
3. Résultats

3.1 La situation des jeunes par rapport aux autres groupes d'âge en temps de pandémie

3.1.1 Pertes d'emplois

Les jeunes âgés de 15 à 34 ans au Québec ont été fortement touchés par les pertes d'emplois et ce, particulièrement au tout début de la pandémie. Entre le mois de février et le mois d'avril 2020, ce sont 386 200 emplois qui ont été perdus au sein de cette tranche d'âge. En effet, les jeunes occupaient 1 507 200 postes en février 2020, contre 1 121 000 postes en avril 2020. Le nombre d'emplois des jeunes a augmenté substantiellement depuis le mois de mai 2020, pour revenir pratiquement au niveau de février 2020. On comptait près de 115 800 postes de plus en mai par rapport à avril 2020, avec une forte hausse de 178 200 postes au mois de juin et de 86 700 en juillet, pour ensuite atteindre un sommet depuis le début de la pandémie, avec près de 1 495 900 emplois occupés par la population des jeunes en août 2020.

Graphique 1.
Évolution du nombre de jeunes de 15 à 34 ans en emploi, février à août, 2019 et 2020, au Québec



Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) à partir de l'*Enquête sur la population active* (EPA) 2019-2020 de Statistique Canada.

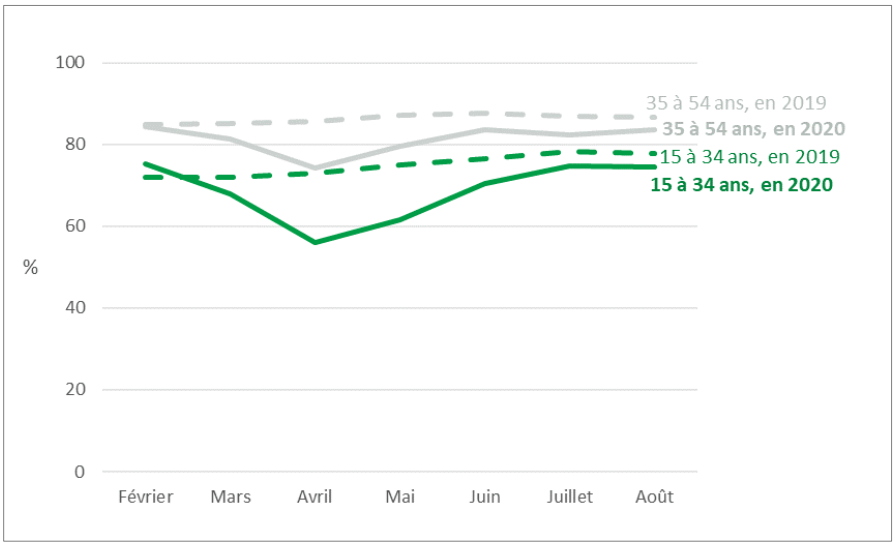
3.1.2 Évolution du taux d'emploi

Le nombre de personnes en âge de travailler et occupant un emploi a fortement diminué dès le début de la pandémie pour tous les groupes d'âge. Cependant, les jeunes ont été davantage touchés par la diminution du taux d'emploi.

Concrètement, le taux d'emploi des jeunes de 15 à 34 ans a chuté drastiquement au mois d'avril 2020 pour atteindre 55,9 %, soit une baisse de 19,3 points de pourcentage (une diminution de l'ordre de 25,6 %) par rapport à février 2020 (75,2 %). À titre de comparaison, le taux d'emploi de cette tranche d'âge était de 73,0 % en avril 2019. De leur côté, les travailleurs âgés de 35 à 54 ans ont été un peu moins touchés que les jeunes par les conséquences de la pandémie, alors que leur taux d'emploi est passé de 84,4 % à 74,3 % entre février et avril 2020 (une baisse de 10,1 points de pourcentage, soit 12,0 %).

Même si la situation de l'emploi s'est améliorée à partir du mois de mai 2020, le taux d'emploi des jeunes observé durant les mois de juin et juillet 2020 était nettement inférieur à celui observé à pareille date l'année précédente. En effet, le taux d'emploi de ceux âgés de 15 à 34 ans a continué de progresser pour atteindre respectivement 70,5 % en juin et 74,8 % en juillet 2020, tandis qu'il était de 76,6 % en juin 2019 et 78,3 % en juillet 2019. Par la suite, le taux d'emploi s'est maintenu au cours du mois d'août 2020 pour se fixer à 74,5 %. Notons qu'au mois de juin le taux d'emploi de ceux ayant 35 à 54 ans équivalait à celui de février, soit avant la pandémie, tandis qu'il a fallu attendre le mois de juillet pour observer la même récupération chez les plus jeunes.

Graphique 2.
Évolution du taux d'emploi, février à août, 2019 et 2020, selon le groupe d'âge, au Québec



Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) à partir de l'*Enquête sur la population active* (EPA) 2019-2020 de Statistique Canada.

3.1.3 Évolution du taux d'activité

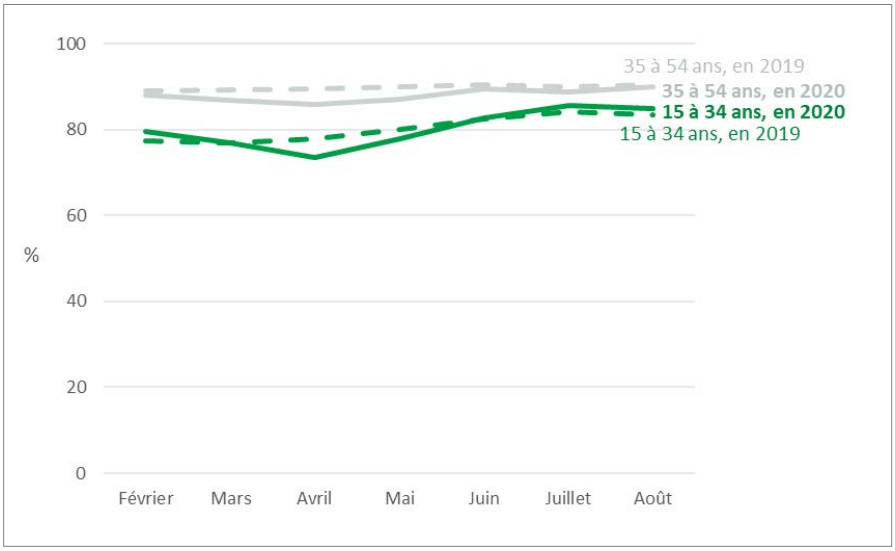
Le taux d'activité correspond au nombre de personnes en emploi ou en recherche d'emploi (chômage) exprimé en pourcentage de la population en âge de travailler. Il constitue un indicateur qui tient compte non seulement des jeunes qui travaillent, mais également de ceux qui voudraient le faire, qui sont disponibles et qui ont le désir d'intégrer le marché du travail.

L'analyse de l'évolution du taux d'activité des jeunes met en évidence un mouvement en deux phases qui s'est opéré entre le mois de février et celui d'août 2020. La première phase se caractérise par la diminution attendue du nombre de jeunes considérés « actifs » sur le marché du travail en raison de la pandémie. La deuxième se caractérise plutôt par l'augmentation progressive des jeunes en emploi ou à la recherche d'un emploi, au point de revenir, en 2020, au taux de l'année précédente, mais avec un nombre supérieur de chômeurs qui compense le nombre moins élevé de travailleurs. Par conséquent, si le taux d'activité n'a pas différé chez les jeunes entre 2019 et 2020, c'est cependant la composition de la population active qui a changé, par l'augmentation de la part des chômeurs, soit ceux à la recherche d'un emploi, comme le graphique 4 le montre.

D'un côté, la proportion de jeunes de 15 à 34 ans en emploi ou en recherche d'emploi a diminué, passant de 79,6 % en février à 73,6 % en avril 2020. De l'autre côté, leur taux d'activité a néanmoins augmenté à partir du mois de mai 2020 pour atteindre 85,6 % en juillet 2020. Cette situation contraste avec celle des 35 à 54 ans, pour qui l'impact sur le taux d'activité a été moins sévère au début de la pandémie, en avril 2020. En effet, entre février et avril 2020, leur taux d'activité est passé de 88,1 % à 85,8 %, a ensuite quelque peu augmenté à partir du mois de mai 2020 (87,1 %) pour retrouver, en juin déjà, un niveau équivalent au taux d'activité de l'année précédente (89,6 % contre 90,4 % en juin 2019).

Graphique 3.

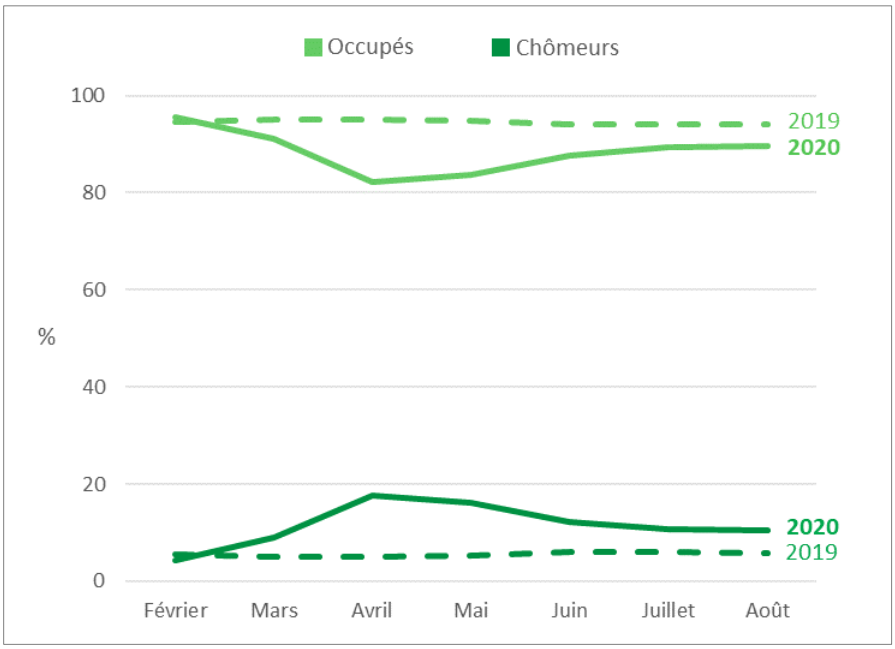
Évolution du taux d'activité, février à août, 2019 et 2020, selon le groupe d'âge, au Québec



Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) à partir de l'*Enquête sur la population active* (EPA) 2019-2020 de Statistique Canada.

Graphique 4.

Proportion de travailleurs et de chômeurs parmi la population active de 15 à 34 ans, février à août, 2019 et 2020, au Québec



Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) à partir de l'*Enquête sur la population active* (EPA) 2019-2020 de Statistique Canada.

3.1.4 Évolution du taux de chômage

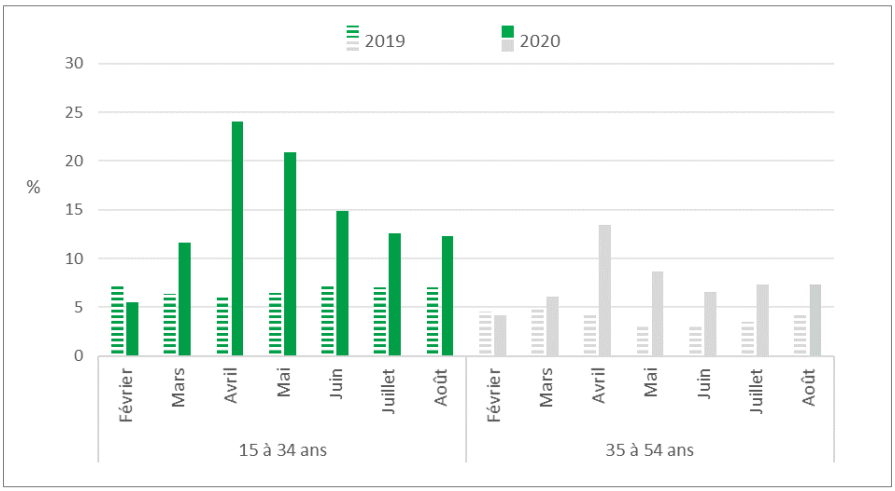
Ainsi, comme on pouvait s'y attendre, les répercussions de la pandémie sur le marché du travail se sont traduites par une augmentation considérable du taux de chômage des Québécois en général et ce, dès le mois de mars 2020. Cependant, les jeunes ont été davantage touchés par le chômage.

C'est au courant du mois d'avril 2020 que le taux de chômage des jeunes de 15 à 34 ans a atteint un sommet de 24,1 % (une augmentation de 108 % par rapport au mois précédent). À titre de comparaison, le taux de chômage des jeunes se fixait à 6,3 % à pareille date l'année précédente.

Quoique moins fortement touché que celui de leurs jeunes homologues, le taux de chômage des travailleurs de 35 à 54 ans a lui aussi augmenté dès le début de la pandémie. Au point fort de la pandémie, en avril 2020, il a atteint 13,4 %, tandis qu'il était de 6,1 % le mois précédent.

À partir du mois de mai 2020, le taux de chômage a diminué progressivement pour les deux groupes en raison de la réouverture graduelle de l'économie. En effet, pour les jeunes, ce taux s'est fixé à 20,9 % en mai 2020, puis à 14,9 % en juin pour se stabiliser à 12,6 % en juillet et à 12,3 % en août. En somme, même si le taux de chômage des deux groupes d'âge a triplé en avril 2020 par rapport au taux du même mois en 2019, celui des plus jeunes est demeuré plus élevé.

Graphique 5.
Évolution du taux de chômage, février à août, 2019 et 2020, selon le groupe d'âge, au Québec



Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) à partir de l'*Enquête sur la population active* (EPA) 2019-2020 de Statistique Canada.

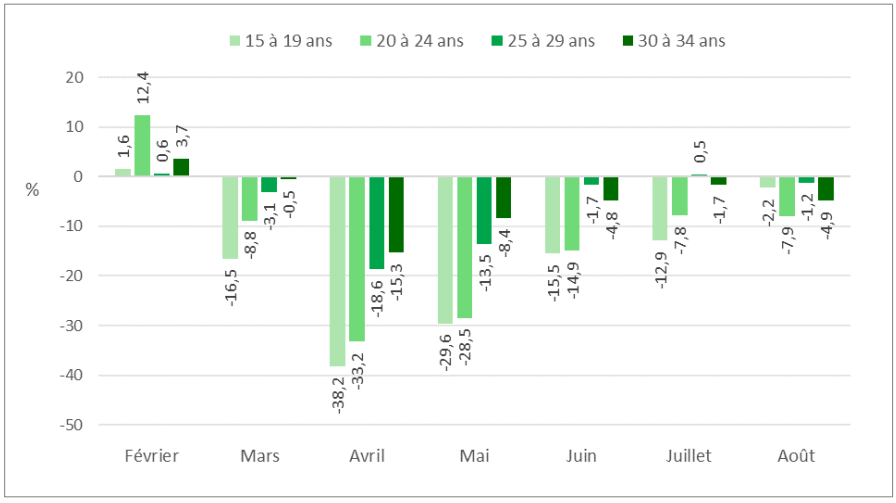
3.2 Les différences et les inégalités au sein de la jeunesse en temps de pandémie

3.2.1 Écarts du taux d'emploi des jeunes selon le groupe d'âge

Bien que les taux d'emploi aient diminué substantiellement pour chaque groupe d'âge depuis le début de la pandémie par rapport à 2019, il semble toutefois que les baisses de l'emploi aient été plus prononcés parmi les groupes d'âge les plus jeunes.

Partant d'une situation équivalente, sinon meilleure, du taux d'emploi en février 2020 par rapport à 2019, celui-ci a chuté pour tous les groupes d'âge à partir du mois de mars 2020. Le recul le plus marqué a eu lieu en avril, et plus le groupe est jeune plus la diminution est importante : -38,2 % pour les 15 à 19 ans, -33,2 % pour les 20 à 24 ans, -18,6 % pour les 25 à 29 ans et -15,3 % pour les 30 à 34 ans. Les mois suivants, au fur et à mesure de la réouverture des entreprises, le taux d'emploi est resté toujours sous le niveau de 2019, mais ont regagné du terrain pour atteindre en août un taux d'emploi similaire à celui de 2019 à la même date.

Graphique 6.
Variation (%) du taux d'emploi entre 2019 et 2020, février à août, chez les jeunes de 15 à 34 ans, selon le groupe d'âge, au Québec



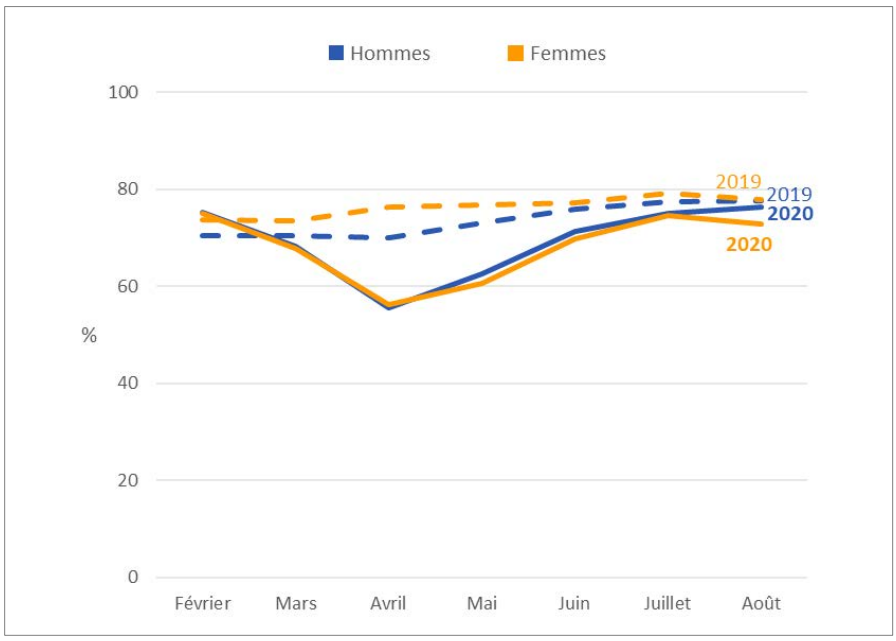
Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) à partir de l'*Enquête sur la population active* (EPA) 2019-2020 de Statistique Canada. La variation fait référence au pourcentage du taux d'emploi initial auquel correspond la diminution observée.

3.2.2 Écarts du taux d'emploi des jeunes selon le sexe

À partir du mois de mars 2020, le taux d'emploi des jeunes a diminué considérablement par rapport à celui de 2019, tant chez les hommes que chez les femmes. En comparant la situation à celle qui prévalait à pareille date l'année précédente, il semble toutefois que le taux d'emploi des jeunes femmes a connu une plus grande diminution que celui des jeunes hommes. À première vue, on pourrait penser que la pandémie a eu un impact similaire chez les hommes et les femmes âgés de 15 à 34 ans, puisque le taux d'emploi des femmes était de 56,2 % et de 55,5 % chez les hommes en avril 2020. Lorsque l'on considère leur taux d'emploi à pareille date l'année précédente, la situation des femmes et des hommes est toutefois distincte (une diminution de 26,2 % du taux d'emploi chez les femmes par rapport à avril 2019 contre une diminution de 20,6 % chez les hommes).

Avec la reprise graduelle des activités économiques à partir du mois de mai 2020, l'écart des taux d'emploi des hommes et des femmes par rapport à mai 2019 s'est quelque peu resserré. La diminution de cet écart a été prolongée au courant des mois suivants, de manière un peu plus rapide chez les jeunes hommes qui, dès juin, retrouvaient un taux d'emploi comparable à celui de l'année précédente au même moment, alors que pour les jeunes femmes le même résultat a été atteint un mois plus tard, soit en juillet 2020.

Graphique 7.
Évolution du taux d'emploi, février à août, 2019 et 2020, chez les jeunes de 15 à 34 ans, selon le sexe, au Québec



Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) à partir de l'*Enquête sur la population active* (EPA) 2019-2020 de Statistique Canada.

3.2.3 Évolution du taux d'emploi des jeunes selon l'âge et le sexe

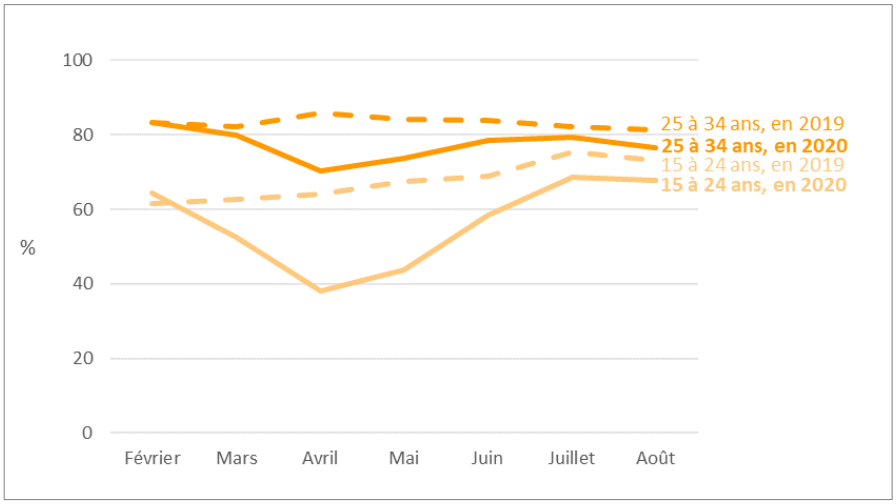
Bien que la pandémie ait plus fortement affecté le taux d'emploi des jeunes par rapport à celui des adultes, quelques différences existent à l'intérieur du premier groupe d'âge selon le sexe. En effet, les plus jeunes, soit ceux de 15 à 24 ans, présentent le taux d'emploi le plus bas au point fort de la pandémie, en avril 2020, s'établissant sous la barre des 40 %. Cependant, parmi ce groupe d'âge, c'est le taux d'emploi des jeunes femmes qui a le plus chuté, passant de 64,5 % en février à 38,2 % en avril 2020, ce qui représente une baisse 40,8 %. À titre de comparaison, leur taux d'emploi s'établissait plutôt à 64,1 % en avril 2019. Chez les hommes, même cas de figure : ce sont aussi les 15 à 24 ans qui ont été le plus touchés lors de la pandémie. Entre février et avril 2020, leur taux d'emploi a chuté de 36,3 %, passant de 61,9 % à 39,4 %, alors qu'il s'établissait à 56,0 % à pareille date l'année précédente.

Le phénomène inverse, mais sous une forme quelque peu atténuée, s'observe dans le groupe des 25 à 34 ans, où le taux d'emploi des hommes s'avère légèrement inférieur à celui des femmes. Ainsi, la chute la plus importante du taux d'emploi (20,5 %) a été observée chez les hommes entre le mois de février et celui d'avril 2020, passant de 86,2 % à 68,5 %. Alors que chez les femmes de ce même groupe d'âge, le taux d'emploi diminuait de 15,6 % (83,4 % en février contre 70,4 % en avril).

Soulignons la progression rapide de l'emploi chez les jeunes hommes de 25 à 34 ans qui avaient retrouvé, dès juillet 2020, un taux d'emploi similaire à celui pré-pandémie, alors que les jeunes femmes du même groupe d'âge avaient encore, en juillet et août, un taux d'emploi inférieur à celui de février 2020.

Graphique 8.

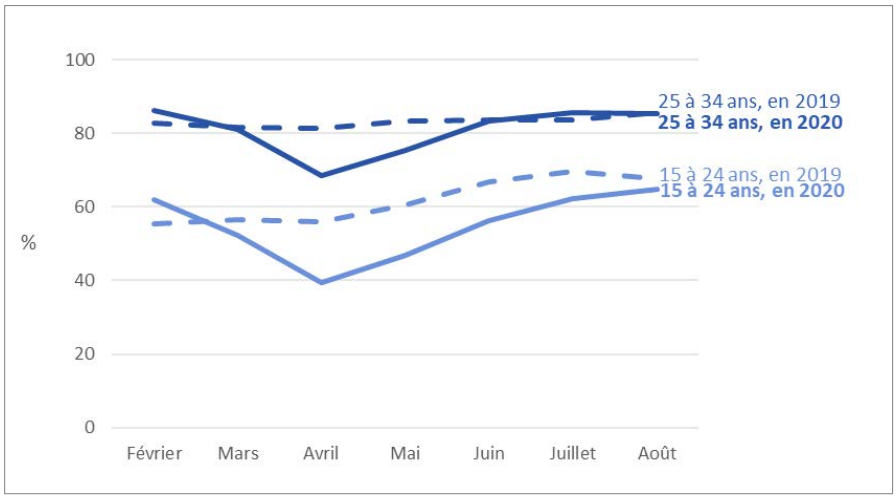
Évolution du taux d'emploi chez les femmes de 15 à 34 ans, février à août, 2019 et 2020, selon le groupe d'âge, au Québec



Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) à partir de l'*Enquête sur la population active* (EPA) 2019-2020 de Statistique Canada.

Graphique 9.

Évolution du taux d'emploi des hommes de 15 à 34 ans, février à août, 2019 et 2020, selon le groupe d'âge, au Québec



Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) à partir de l'*Enquête sur la population active* (EPA) 2019-2020 de Statistique Canada.

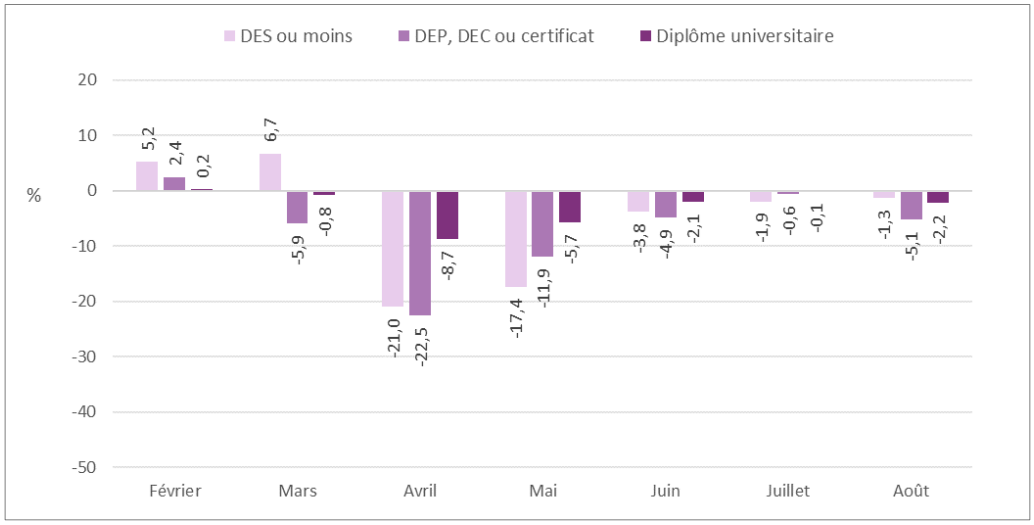
3.2.4 Écarts du taux d'emploi des jeunes 25 à 34 ans selon le diplôme obtenu

En ce qui concerne le niveau de scolarité, l'analyse se focalise sur les jeunes plus âgés, soit ceux de 25 à 34 ans, puisqu'il s'agit de la tranche d'âge dans laquelle ils sont davantage susceptibles d'avoir obtenu leur diplôme. Dès le début de la pandémie, des pertes d'emploi ont touché les jeunes de 25 à 34 ans quel que soit leur niveau de qualification. Cependant, l'analyse de la variation des taux d'emploi entre 2019 et 2020 montre qu'en avril 2020, les détenteurs d'un DEP, d'un DEC ou d'un certificat universitaire ont été davantage touchés par la perte d'emplois.

Au mois d'avril 2020, le taux d'emploi des 25 à 34 ans détenteurs d'un DEP, d'un DEC ou d'un certificat universitaire a chuté de 22,5 %, passant de 88,4 % (avril 2019) à 68,5 % (avril 2020). Les non-diplômés et les détenteurs d'un DES ont aussi connu une diminution importante de leur taux d'emploi par rapport à avril 2019. Leur taux d'emploi est passé de 70,1 % en avril 2019 à 55,4 % en avril 2020 (diminution de 21,0 %). Quant aux diplômés universitaires, ils ont été moins touchés que leurs homologues moins scolarisés, puisque leur taux d'emploi a diminué de 8,7 % entre avril 2019 et avril 2020. Leur taux d'emploi était de 86,3 % en avril 2019 contre 78,8 % en avril 2020.

Chez les détenteurs d'un diplôme universitaire, et en comparaison avec février 2020, si le nombre de pertes d'emploi a atteint son apogée en avril, il n'en demeure pas moins que le recul d'emplois moins marqué chez cette population a fait qu'en juin 2020 le nombre d'emplois détenus avait retrouvé son niveau de février et s'est maintenu par la suite. Avec le rebond économique, la reprise la plus vigoureuse a eu lieu en mai chez les détenteurs d'un DEP, d'un DEC ou d'un certificat; elle s'est poursuivie durant les mois de juin et juillet, et puis en août, avec un léger ralentissement.

Graphique 10.
Variation (%) du taux d'emploi entre 2019 et 2020, février à août, chez les jeunes de 25 à 34 ans, selon le plus haut diplôme obtenu, au Québec



Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) à partir de l'*Enquête sur la population active* (EPA) 2019-2020 de Statistique Canada. La variation fait référence au pourcentage du taux d'emploi initial auquel correspond la diminution observée.

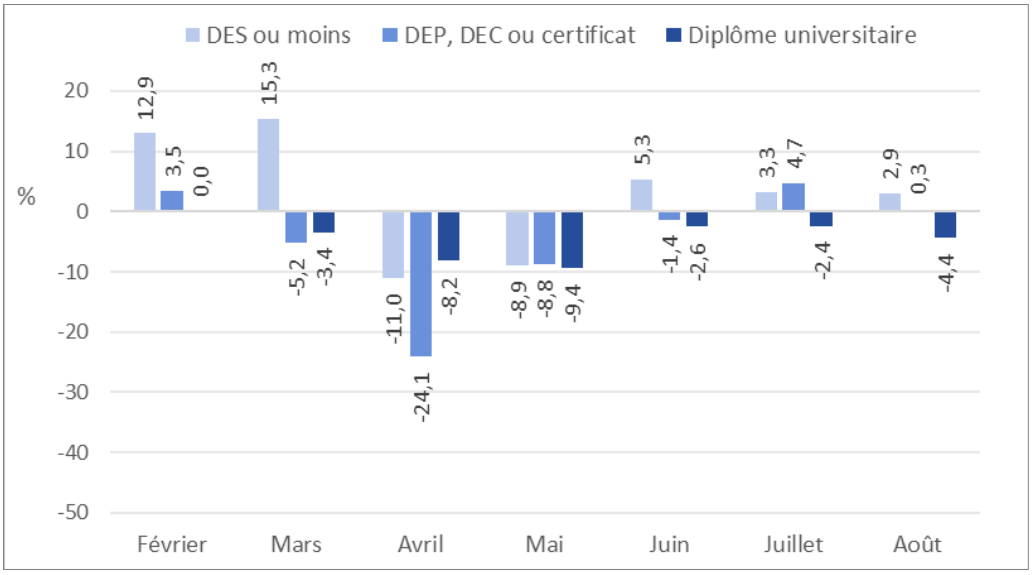
3.2.5 Écarts du taux d'emploi des jeunes 25 à 34 ans selon le diplôme obtenu et le sexe

L'analyse des taux d'emploi des jeunes de 25 à 34 ans selon le sexe et le niveau de diplôme obtenu révèle que ce sont davantage les femmes non diplômées ou détentrices d'un DES qui ont été plus sévèrement touchées par des pertes d'emploi. On remarque des écarts substantiels de leur taux d'emploi entre avril et mai 2020 comparativement à la situation qui prévalait aux mêmes dates l'année précédente. En avril 2020, le taux d'emploi des femmes détentrices d'un DES ou moins a chuté de 38,5 % par rapport au mois d'avril 2019. Leur situation s'est ensuite très peu améliorée au courant du mois de mai 2020, puisque leur taux d'emploi affichait encore une diminution de 32,9 % par rapport à celui de mai 2019. Les jeunes femmes détenant un diplôme universitaire s'en sont sorties mieux avec un taux d'emploi qui remonte, lors de la première reprise, aux niveaux observés aux mêmes dates en 2019.

Chez les hommes, ce sont plutôt les détenteurs d'un DEP, d'un DEC ou d'un certificat universitaire qui ont subi de plus fortes pertes d'emploi au début de la pandémie, en avril 2020. En effet, on enregistrait une diminution de 24,1 % en avril 2020 par rapport à la situation qui prévalait à pareille date l'année précédente, le taux d'emploi passant de 85,1 % à 64,6 %. Entre février et avril 2020, c'est tout près du tiers des emplois qui ont été perdus pour cette catégorie de diplômés. Par contre, aussi importante fut la perte, une grande partie des emplois perdus étaient récupérés dès le mois de mai, avec la relance des activités (chantiers de construction, entreprises manufacturières, etc.). Ce sont plutôt les détenteurs d'un diplôme universitaire qui n'ont pas bénéficié immédiatement du rebond économique de la fin de l'été, alors que leur taux d'emploi était encore au plus bas en mai (78,9 % en mai contre 86,9 % en février), avant d'amorcer en juin une remontée qui a ramené des taux d'emploi similaires à ceux de 2019.

Graphique 11.

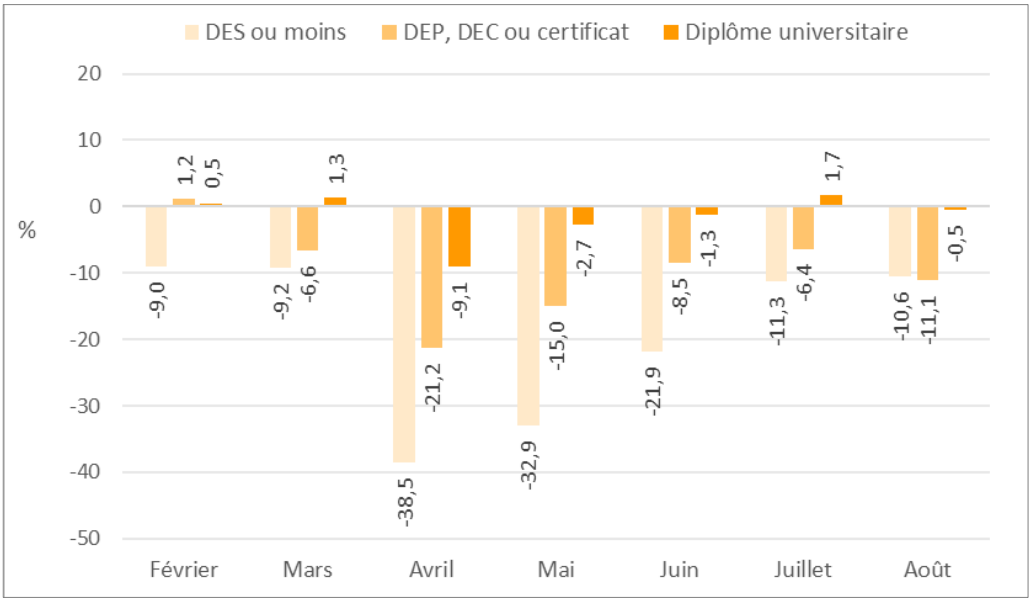
Variation (%) du taux d'emploi entre 2019 et 2020, février à août, chez les jeunes hommes de 25 à 34 ans, selon le plus haut diplôme obtenu, au Québec



Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) à partir de l'*Enquête sur la population active* (EPA) 2019-2020 de Statistique Canada. La variation fait référence au pourcentage du taux d'emploi initial auquel correspond la diminution observée.

Graphique 12.

Variation (%) du taux d'emploi entre 2019 et 2020, février à août, chez les jeunes femmes de 25 à 34 ans, selon le plus haut diplôme obtenu, au Québec



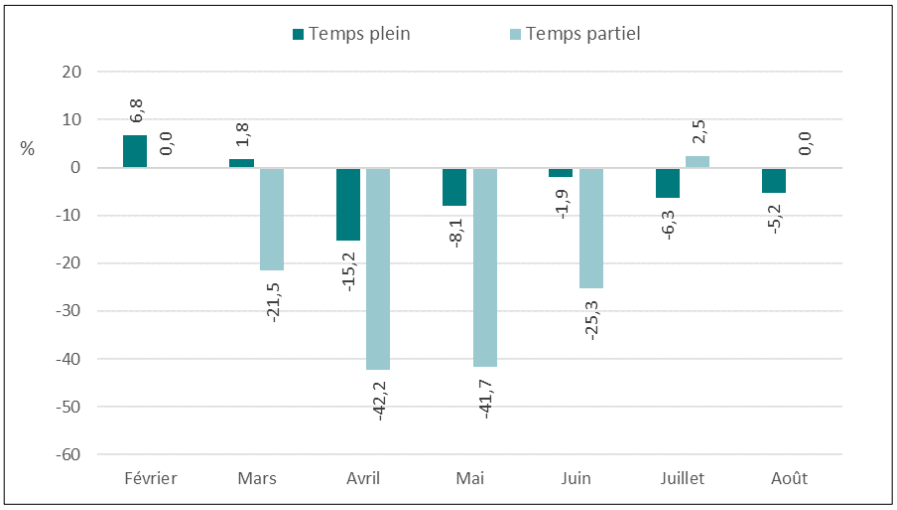
Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) à partir de l'*Enquête sur la population active* (EPA) 2019-2020 de Statistique Canada. La variation fait référence au pourcentage du taux d'emploi initial auquel correspond la diminution observée.

3.2.6 Écarts du taux d'emploi des jeunes selon le régime d'emploi

De manière générale, sauf pour la période estivale, un jeune sur cinq âgé de 15 à 34 ans travaille à temps partiel (moins de 30 heures par semaine à leur emploi principal ou à leur emploi unique), et cette proportion diminue pendant l'été au profit du travail à plein temps (plus de 30 heures par semaine à leur emploi principal ou à leur emploi unique) avec la plus grande disponibilité des étudiants sur le marché du travail. Cependant, dans le contexte de la pandémie en 2020, dès le mois de mars le taux d'emploi des jeunes travaillant à temps partiel[2] a chuté de 21,5 % comparativement au même moment en 2019. En avril 2020, au plus fort de la pandémie, leur taux d'emploi recule de 42,2 % cette fois, représentant une perte de près de 190 000 emplois par rapport à avril 2019. Même en début de rebond au mois de mai, le taux d'emploi connaît une nouvelle diminution de 41,7 % en comparaison avec mai 2019. Il faut attendre juin pour voir une amélioration mensuelle significative de l'emploi à temps à partiel chez les jeunes. Amélioration du taux d'emploi qui reste cependant inférieur en juin à celui observé l'année précédente, malgré la baisse saisonnière habituelle.

Pendant ce temps, le taux d'emploi des jeunes travailleurs à plein temps[3] se maintenait en mars avant de chuter de 15,2 % en avril 2020, comparativement au même mois en 2019 (représentant un déficit de 150 000 emplois). Contrairement aux jeunes travailleurs à temps partiel, la remontée s'est effectuée dès le mois de mai avec le rebond économique entre la première et la deuxième vague, pour ensuite atteindre des taux d'emploi similaires à ceux de 2019.

Graphique 13.
Variation (%) du taux d'emploi entre 2019 et 2020, février à août chez les jeunes de 15 à 34 ans, selon le régime d'emploi, au Québec



Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) à partir de l'*Enquête sur la population active* (EPA) 2019-2020 de Statistique Canada. La variation fait référence au pourcentage du taux d'emploi initial auquel correspond la diminution observée.

[2] Ce taux correspond à la proportion des jeunes en emploi à temps partiel sur l'ensemble des jeunes.
[3] Ce taux correspond à la proportion des jeunes en emploi à temps plein sur l'ensemble des jeunes.

3.2.7 Écarts du taux d'emploi des jeunes selon l'âge et le régime d'emploi

Toujours selon le régime d'emploi, l'écart des taux d'emploi entre 2019 et 2020 révèle que ce sont les plus jeunes, soit ceux de 15 à 24 ans et travaillant à temps partiel, qui ont été les plus touchés par les pertes d'emploi en avril 2020. En effet, en février, avant la pandémie, deux jeunes sur trois travaillaient à temps partiel dans le secteur du commerce de détail ou celui des services d'hébergement et de restauration, des secteurs durement touchés par la pandémie. En avril, au plus creux de l'activité économique, le taux d'emploi à temps partiel des jeunes de 15 à 24 ans[4] a diminué de 47,5 % par rapport à la situation qui prévalait à pareille date un an auparavant. Au sein de ce même groupe d'âge, le taux d'emploi à temps plein[5] a quant à lui reculé de 14,8 % en avril 2020 par rapport à avril 2019, une perte similaire à celle observée chez les jeunes âgés de 25 à 34 ans (-15,8 %).

À partir du mois de juin 2020, le taux d'emploi à temps partiel des jeunes de 15 à 24 ans a progressé de manière significative jusqu'en juillet, pour s'établir à des niveaux équivalents à la même période en 2019. Le taux d'emploi pour le travail à plein temps a effectué une vigoureuse remontée dès le mois de mai, pour retrouver le taux de mai 2019, et poursuivi sa montée ensuite. Seul le taux d'emploi de juillet n'a pu atteindre le sommet de juillet 2019.

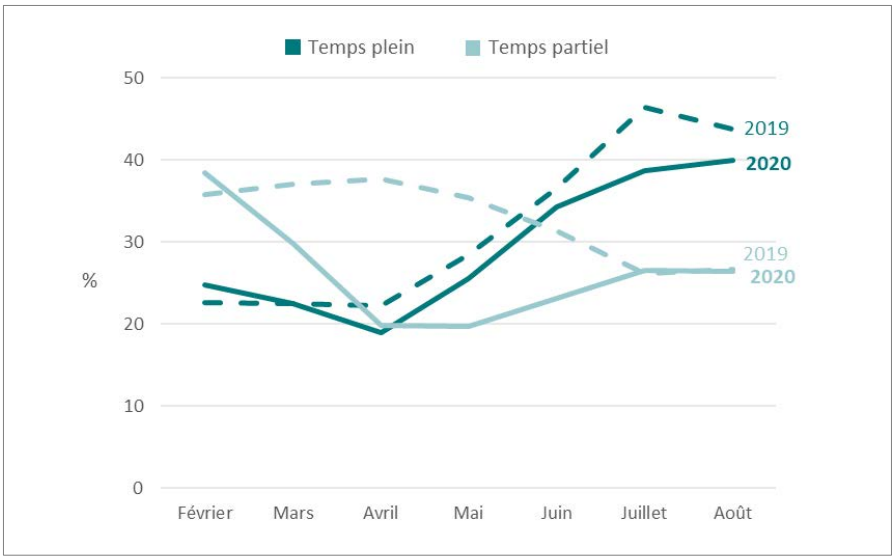
Dès le début de l'année 2020, le taux d'emploi à temps partiel pour les jeunes de 25 à 34 ans était inférieur à celui du début 2019. À son plus bas niveau, en mai 2020, le taux d'emploi affichait une diminution de 33,7 % comparativement à mai 2019 (6,9 % contre 10,4 %). La remontée a débuté en juin et s'est poursuivie en juillet et août, affichant des niveaux comparables à ceux de 2019. Le travail à temps plein chez ce groupe d'âge a atteint son minimum en avril (6,9 %), au plus fort de la pandémie, une variation de -15,8 % comparativement à avril 2019. Cependant, à l'instar du taux d'emploi à temps partiel, les taux d'emploi de juillet et août avaient rattrapé les niveaux de 2019 aux mêmes mois.

[4] Ce taux correspond à la proportion des jeunes de 15 à 24 ans en emploi à temps partiel sur l'ensemble des jeunes de 15 à 24 ans.

[5] Ce taux correspond à la proportion des jeunes de 15 à 24 ans en emploi à temps plein sur l'ensemble des jeunes de 15 à 24 ans.

Graphique 14.

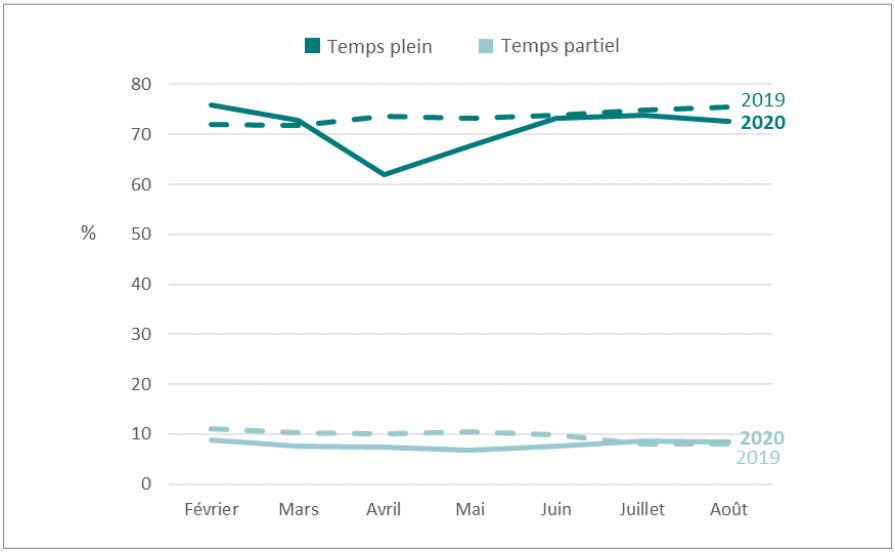
Évolution du taux d'emploi, février à août, chez les jeunes de 15 à 24 ans, 2019 et 2020, selon le régime d'emploi, au Québec



Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) à partir de l'*Enquête sur la population active* (EPA) 2019-2020 de Statistique Canada.

Graphique 15.

Évolution du taux d'emploi de février à août, chez les jeunes de 25 à 34 ans, 2019 et 2020, selon le régime d'emploi, au Québec



Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) à partir de l'*Enquête sur la population active* (EPA) 2019-2020 de Statistique Canada.

3.2.8 Écarts du taux d'emploi des jeunes selon la catégorie de travailleur

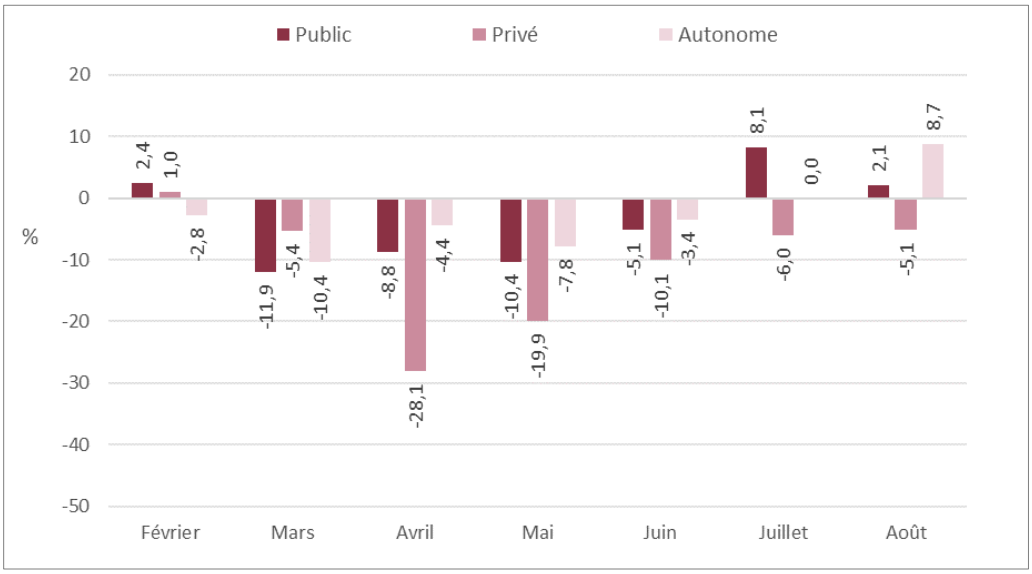
Les écarts du taux d'emploi des jeunes qui n'étaient pas aux études, analysés selon la catégorie de travailleurs auxquels ils appartenaient, indiquent que les pertes d'emploi ont touché davantage les jeunes du secteur privé, là où la majorité d'entre eux travaille (86,0 % de ceux de 15 à 24 ans et 69,0 % de ceux de 25 à 34 ans). Au mois d'avril 2020, le taux d'emploi des jeunes de 15 à 24 ans travaillant dans le secteur privé[6] s'établissait à 45,1 %, soit une diminution de 28,1 % en comparaison avec celui qui prévalait à pareille date en 2019 (62,7 %). Malgré une remontée du nombre d'emplois dès le mois de mai, il a fallu attendre juillet pour que le taux d'emploi des jeunes du secteur privé retrouve le niveau affiché un an auparavant.

Les jeunes travailleurs du secteur public et les travailleurs autonomes[7] ont également connu une légère baisse de l'emploi en mars et avril, mais ils ne sont pas assez nombreux pour que leur taux d'emploi en soit influencé de façon significative.

Si l'on distingue les jeunes femmes des jeunes hommes travaillant dans le secteur privé, on observe une diminution des taux d'emploi de la même ampleur en avril 2020 (-30,0 % et -27,0 % respectivement). Cependant, la reprise a été plus rapide chez les jeunes hommes qui ont vu leur taux d'emploi remonter en juillet à son niveau de juillet 2019, tandis que les taux d'emploi des jeunes femmes étaient, en juillet et encore en août, sous leur valeur de 2019 aux mêmes mois (graphique non présenté).

Graphique 16.

Variation (%) du taux d'emploi entre 2019 et 2020, février à août, chez les jeunes de 15 à 34 ans non étudiants, selon la catégorie de travailleur, au Québec



Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) à partir de l'*Enquête sur la population active* (EPA) 2019-2020 de Statistique Canada. La variation fait référence au pourcentage du taux d'emploi initial auquel correspond la diminution observée.

[6] Ce taux correspond à la proportion des jeunes de 15 à 24 ans en emploi dans le secteur privé sur l'ensemble des jeunes de 15 à 24 ans.

[7] Le travail autonome comprend l'entreprise constituée en société avec ou sans aide rémunérée ainsi que l'entreprise non constituée en société avec ou sans aide rémunérée.

3.2.9 Évolution du taux d'emploi de jeunes selon la syndicalisation

Entre février et avril 2020, les jeunes travailleurs de 15 à 24 ans qui n'étaient pas aux études ont vu leur taux d'emploi chuter de façon un peu moins prononcée pour les emplois non syndiqués (-32,8 %) que pour les syndiqués (-39,3 %)[8]. L'inverse s'observe chez les 25 à 34 ans, alors que le milieu non syndiqué a vu son taux d'emploi reculer de 23,5 % contre 16,6 % pour le milieu syndiqué. À titre indicatif, les travailleurs de 35 ans et plus, pendant la même période, ont vu leur taux d'emploi diminuer de 17,3 % chez les non syndiqués et de 11,0 % chez les syndiqués. Ces résultats semblent indiquer que la couverture syndicale n'a pas permis de protéger les jeunes travailleurs de 15 à 24 ans, comme elle semble l'avoir fait cependant pour les travailleurs de 25 à 34 ans. Notons en outre que la proportion de travailleurs syndiqués chez les 15 à 24 ans est demeurée plus faible que dans les autres groupes d'âge. En février 2020, 34,4 % des travailleurs non étudiants âgés de 15 à 24 ans étaient syndiqués, comparativement à 40,2 % chez les 25 à 34 ans et à 43,0 % chez les 35 à 54 ans.

Le mois de mai marquant l'arrivée progressive des étudiants sur le marché du travail, a entrainé une augmentation de près de 374 000 jeunes travailleurs âgés de 15 à 24 ans entre avril et juillet 2019. Croissance dont il faut tenir compte en 2020 pour discerner l'ampleur de la reprise.

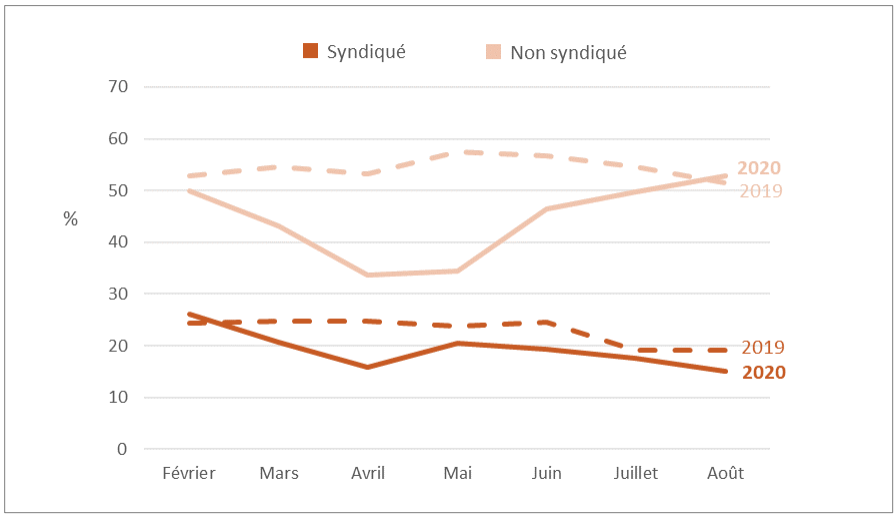
Dès le mois de juin, les travailleurs syndiqués de 25 à 34 ans ont vu leur taux d'emploi récupérer et maintenir le niveau qu'il affichait en juin 2019 et dans les mois suivants. La reprise a été plus difficile chez les jeunes de 15 à 24 ans, toujours issus du milieu syndiqué. Le taux d'emploi fut à son plus bas en avril, soit 15,9 % contre 24,8 % en avril 2019. Avec la reprise de certaines activités en mai, notamment dans le domaine de la construction, le taux d'emploi a connu une forte mais courte remontée (augmentation de 28,9 % par rapport au mois précédent). Le taux d'emploi s'est stabilisé ensuite en juin, avec une légère tendance à la baisse les mois suivants, à l'instar de 2019.

Dans le cas des emplois non syndiqués, ce sont encore les jeunes de 15 à 24 ans qui ont été plus durement touchés comparativement aux plus âgés. En effet, dès le mois de mars, leur taux d'emploi a subi une diminution de 20,9 % par rapport au même mois en 2019, et la baisse s'est poursuivie en avril, alors que le taux d'emploi affichait une baisse de 36,8 % comparativement à avril 2019. Malgré une légère hausse de l'emploi en mai, le taux d'emploi était à son plus bas pour ce groupe en 2020 (34,4 % contre 57,4 % en mai 2019), une diminution de 40,1 %. La remontée de l'emploi non syndiqué des jeunes 15 à 24 ans s'est amorcé en juin et il a fallu attendre juillet pour que le taux d'emploi retrouve un niveau similaire à celui de 2019, sans que la protection collective associée à l'emploi s'en voit améliorée. Chez les travailleurs non syndiqués un peu plus âgés, le taux d'emploi s'est maintenu en mars, mais a connu une chute de 24,0 % en avril par rapport au même moment en 2019 (36,5 % contre 48,0 % en avril 2019). La remontée progressive du taux d'emploi pour ce groupe en mai et juin a retrouvé en juillet, son niveau de 2019.

[8] Les travailleurs syndiqués sont les personnes qui étaient membres d'un syndicat ou qui, sans être membres, étaient couvertes par une convention collective négociée par un syndicat.

Graphique 17.

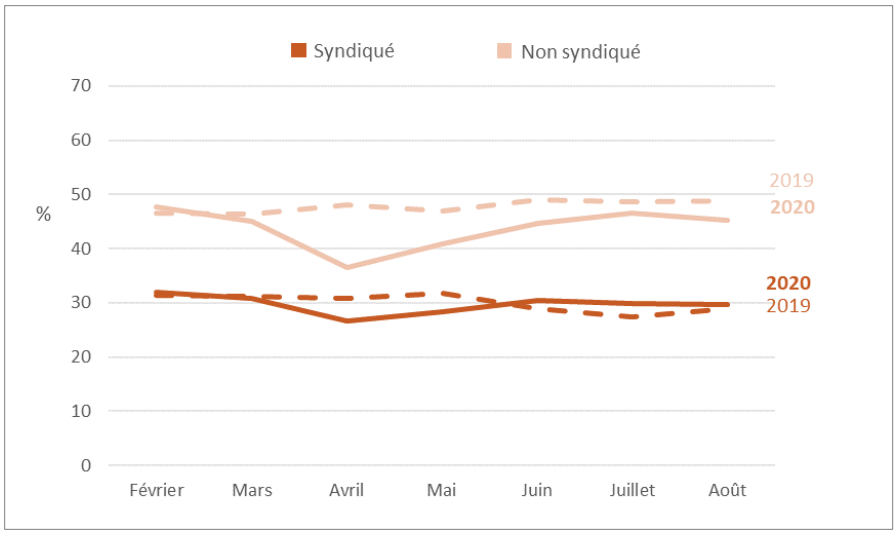
Évolution du taux d'emploi, février à août, 2019 et 2020, chez les jeunes de 15 à 24 ans non étudiants, selon la couverture syndicale, au Québec



Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) à partir de l'*Enquête sur la population active* (EPA) 2019-2020 de Statistique Canada.

Graphique 18.

Évolution du taux d'emploi, février à août, 2019 et 2020, chez les jeunes de 25 à 34 ans non étudiants, selon la couverture syndicale, au Québec



Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) à partir de l'*Enquête sur la population active* (EPA) 2019-2020 de Statistique Canada.

3.2.10 Évolution du taux d'emploi de jeunes travailleurs selon le secteur d'activité

L'analyse de l'emploi des jeunes selon les secteurs d'activité[9] indique qu'au mois d'avril 2020, ce sont les travailleurs du secteur des services de consommation qui ont perdu le plus d'emplois. En comparant la situation avec celle qui prévalait à pareille date l'année précédente, en avril 2019, le taux d'emploi des jeunes de ce secteur a chuté de 43,9 %; le secteur de la production de 10,6 %; et le taux d'emploi du secteur des services gouvernementaux s'est maintenu à son niveau de 2019. Par ailleurs, et même si les jeunes y sont moins présents, le secteur secondaire a vu son taux d'emploi diminuer de 31,7 %. Le secteur primaire a quant à lui connu une baisse de seulement 11,8 %, mais il convient de noter que ce secteur ne représente au plus fort des mois d'été qu'à peine 3 % des emplois chez les jeunes.

Le mois de mai 2020 s'est accompagné d'une reprise du nombre de travailleurs jeunes pour l'ensemble des secteurs d'activité. Une hausse plus marquée s'est observée dans le secteur secondaire, qui a regagné dès le mois de mai son niveau de 2019, notamment avec la réouverture des chantiers de construction. En effet, on a observé une vigoureuse remontée de 40,8 % du taux d'emploi par rapport au mois précédent pour atteindre 10,0 %. Avec la réouverture plus tardive des commerces qui a été suivie de celle de la restauration, le secteur des services de consommation a dû attendre le mois d'août pour retrouver un taux d'emploi de 22,6 % comparable à celui de 2019 (24,0 %).

Peu de jeunes ont travaillé dans le secteur primaire (et les estimations montrent donc une variabilité non significative), en dépit de l'appel du gouvernement à prêter main forte aux travailleurs à l'œuvre dans les champs du Québec. Ainsi, on ne note pas d'augmentation significative du nombre de jeunes travailleurs agricoles au cours de l'été 2020.

[9] Selon le Système de classification des industries de l'Amérique du Nord 2012 (SCIAN 2012), les secteurs d'activité se déclinent comme suit :

Primaire : agriculture, foresterie et exploitation forestière et activités de soutien; pêche, chasse et piégeage; extraction minière, exploitation en carrière et extraction; services publics.

Secondaire : construction et fabrication de biens durables et non durables

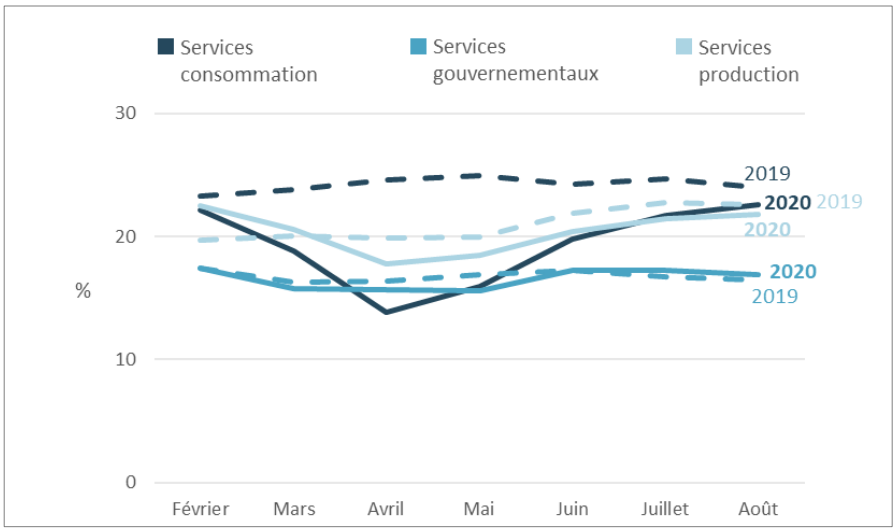
Services de consommation : commerce de détail; hébergement et services de restauration; autres services (sauf les administrations publiques).

Services gouvernementaux : services d'enseignement; soins de santé et assistance sociale; administrations publiques.

Services de production : commerce de gros; transport et entreposage; finances et assurances; services immobiliers et services de location; services professionnels, scientifiques et techniques; services aux entreprises, services relatifs aux bâtiments; information, culture et loisirs.

Graphique 19.

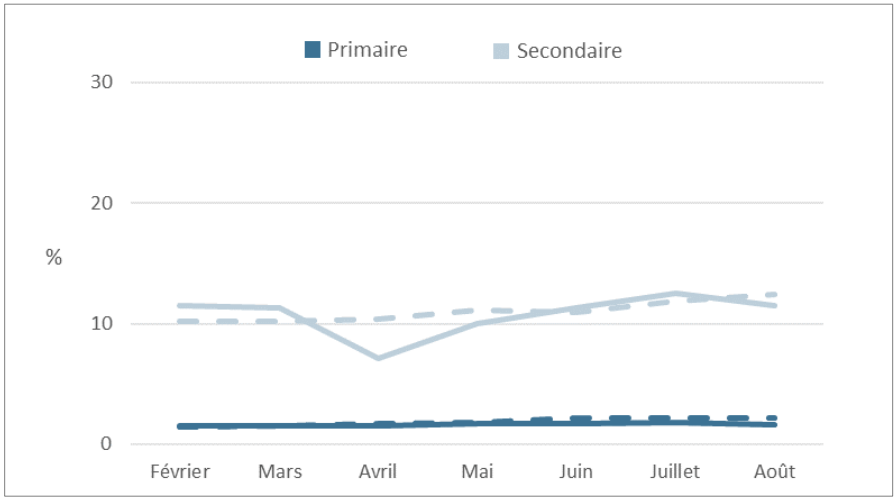
Évolution du taux d'emploi, février à août, 2019 et 2020, chez les jeunes de 15 à 34 ans, secteurs des services de consommation, gouvernementaux et de production, au Québec



Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) à partir de l'*Enquête sur la population active* (EPA) 2019-2020 de Statistique Canada.

Graphique 20.

Évolution du taux d'emploi, février à août, 2019 et 2020, chez les jeunes de 15 à 34 ans, secteurs primaire et secondaire, au Québec



Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) à partir de l'*Enquête sur la population active* (EPA) 2019-2020 de Statistique Canada.

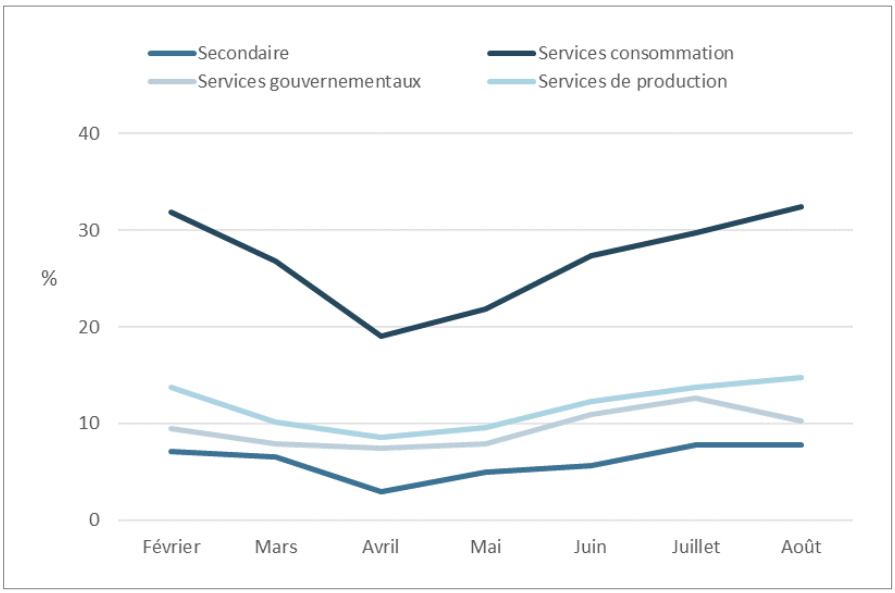
3.2.11 Évolution du taux d'emploi des jeunes travailleurs selon le secteur d'activité et l'âge

Les plus grandes diminutions du taux d'emploi entre février 2020 et avril 2020 ont été subies par les plus jeunes. Cependant, la grande concentration des emplois des jeunes de 15 à 24 ans dans les services de consommation (50,5 % des travailleurs) a entraîné une perte très marquée de 115 300 emplois dans ce seul secteur d'activité[10]. Chez les jeunes de 25 à 34 ans, la répartition un peu plus égale des emplois dans les différents secteurs, par exemple 17,0 % dans les services de consommation et 17,8 % dans le secteur secondaire, s'est reflétée dans la distribution des pertes d'emploi. Les deux secteurs qui viennent d'être mentionnés ont représenté, conjugués, une perte non négligeable de 106 828 emplois entre février et avril 2020. La répartition des emplois entre les secteurs a aussi marqué le retour en emploi des jeunes de 25 à 34 ans qui a été plus graduel, profitant de l'étalement du rebond économique dans une plus grande diversité de secteurs d'activité. Ces derniers ont ainsi, dès le mois de mai, récupéré 75,9 % des emplois perdus dans le secteur secondaire et 33,0 % de ceux perdus dans les services de consommation (contre respectivement 49,6 % et 21,7 % chez les 15-24 ans) entre février et avril 2020.

[10] Les données du secteur primaire ne sont pas présentées dans les graphiques de cette sous-section, car leur estimation est de faible qualité : le coefficient de variation est supérieur à 16 %.

Graphique 21.

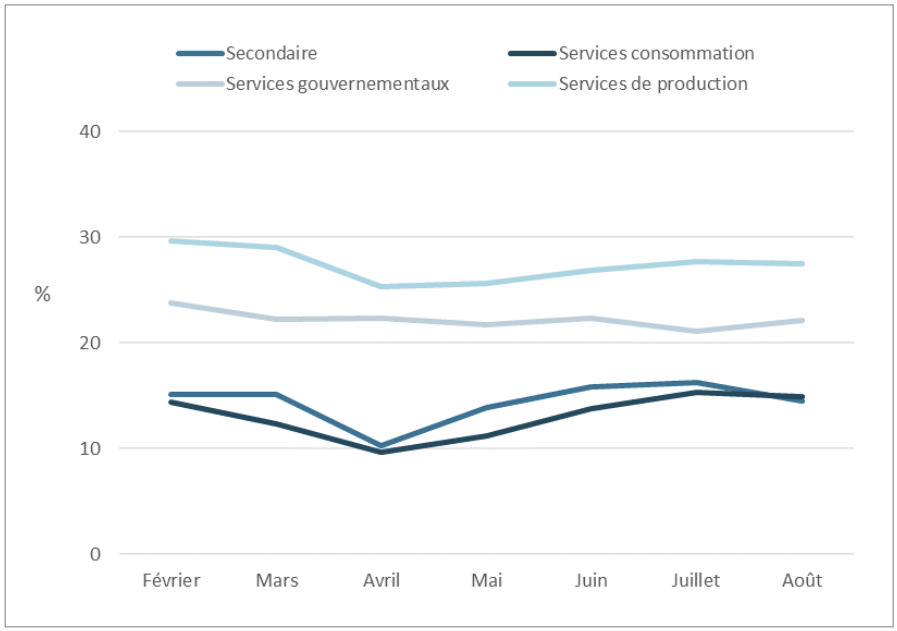
Évolution du taux d'emploi, février à août 2020, chez les jeunes de 15 à 24 ans, selon le secteur d'industrie, au Québec



Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) à partir de l'*Enquête sur la population active* (EPA) 2019-2020 de Statistique Canada.

Graphique 22.

Évolution du taux d'emploi, février à août 2020, chez les jeunes de 25 à 34 ans, selon le secteur d'industrie, au Québec



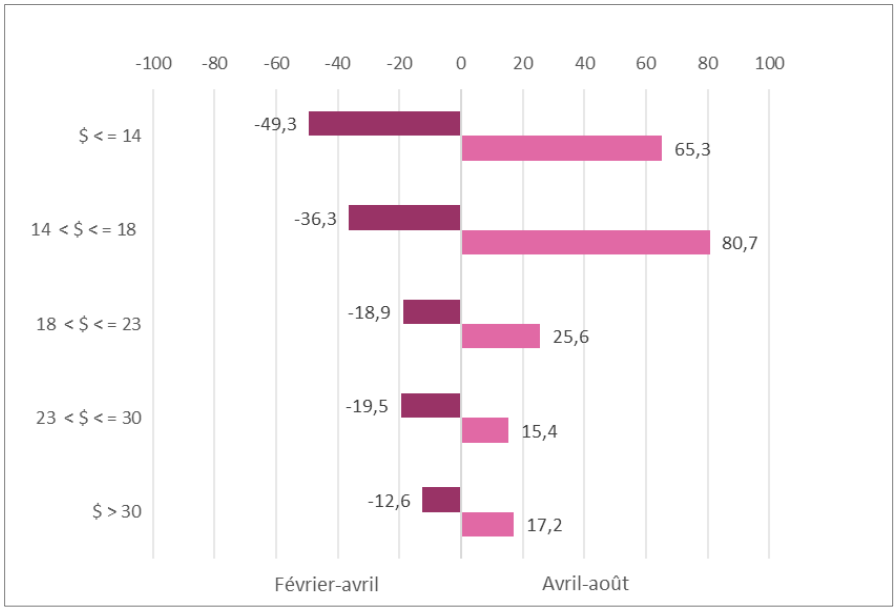
Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) à partir de l'*Enquête sur la population active* (EPA) 2019-2020 de Statistique Canada.

3.2.12 Variation du nombre d'emplois de jeunes selon le quintile de salaire

L'analyse montre que ce sont les jeunes travailleurs faiblement rémunérés qui ont été les premiers à quitter leur emploi lors des mesures de confinement. En effet, c'est l'emploi situé dans le plus bas quintile de salaire horaire qui a le plus diminué au début de la pandémie. Entre février et avril 2020, le nombre d'emplois à 14$ de l'heure ou moins chez les jeunes de 15 à 34 ans a diminué de moitié (-49,3 %), alors que le nombre d'emplois à 30$ de l'heure ou plus n'a diminué que de 12,6 %.

Avec le rebond économique, c'est aussi le nombre d'emplois avec les plus bas salaires qui a connu la plus grande augmentation. Le nombre d'emplois se situant dans le deuxième quintile de salaire horaire (14$ à 18$ de l'heure), a augmenté de 80,7 % entre avril et août 2020, et le nombre de ceux dans le premier quintile (14$ de l'heure ou moins) de 65,3 % dans la même période. Au même moment, le nombre d'emploi dans le troisième quintile a augmenté de 25,6 %, dans le quatrième quintile de 15,4 % et dans le cinquième quintile de 17,2 %. Ces constats indiquent que le rebond économique a favorisé les travailleurs se situant dans le deuxième quintile de revenu ainsi que les personnes ayant les salaires les plus faibles. Ce constat doit toutefois être considéré au regard de l'effet saisonnier provoqué par l'arrivée massive des étudiants sur le marché du travail pendant l'été et qui, à chaque année, tend à faire augmenter notamment le deuxième quintile de salaire.

Graphique 23.
Variation (%) du nombre d'emplois, entre février et avril 2020 et entre avril et août 2020, chez les jeunes de 15 à 34 ans, selon le quintile de salaire horaire, au Québec

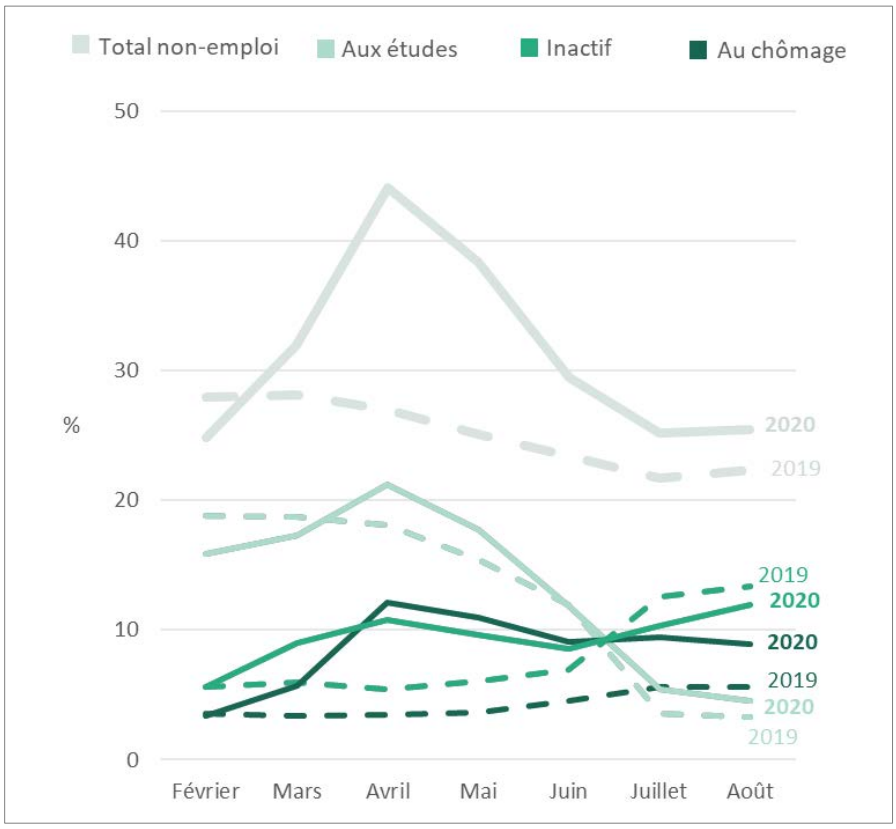


Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) à partir de l'*Enquête sur la population active* (EPA) 2019-2020 de Statistique Canada. La variation fait référence au pourcentage du taux d'emploi initial auquel correspond la diminution observée.

3.2.13 Évolution du taux de non-emploi des jeunes selon le type de raison du non-emploi

Le taux de non-emploi des jeunes de 15 à 34 ans était beaucoup plus élevé durant les mois de mars à juillet 2020 que durant la même période en 2019, atteignant 44,1 % en avril 2020 (alors qu'il était de 27,0 % en avril 2019). Ce taux est revenu à 25,5 % en août 2020, un niveau légèrement supérieur à celui de 2019 par 3,2 points de pourcentage. La catégorisation en trois groupes des jeunes sans emploi – aux études, au chômage et hors études et ceux dits inactifs et hors études, c'est-à-dire ne participant pas au marché du travail – permet de montrer que la principale source de l'écart du taux de non-emploi entre 2019 et 2020 était la proportion de jeunes au chômage durant toute la période de mars à août en 2020 par rapport à 2019 (de 1,2 à 8,8 points de pourcentage plus élevé, selon le mois). Le taux d'inactivité (excluant ceux aux études) a aussi été beaucoup plus élevé entre mars et juin 2020 (soit pendant la mise sur pause d'une partie de l'économie) que lors de la même période en 2019. La proportion de jeunes aux études, mais sans emploi (chômeurs ou inactifs) en 2020 a fluctué autour des niveaux de 2019 avant de se maintenir à un taux légèrement supérieur à partir de juillet.

Graphique 24.
Évolution du taux de non-emploi, février à août, 2019 et 2020, chez les jeunes de 15 à 34 ans, selon les raisons du non-emploi, au Québec



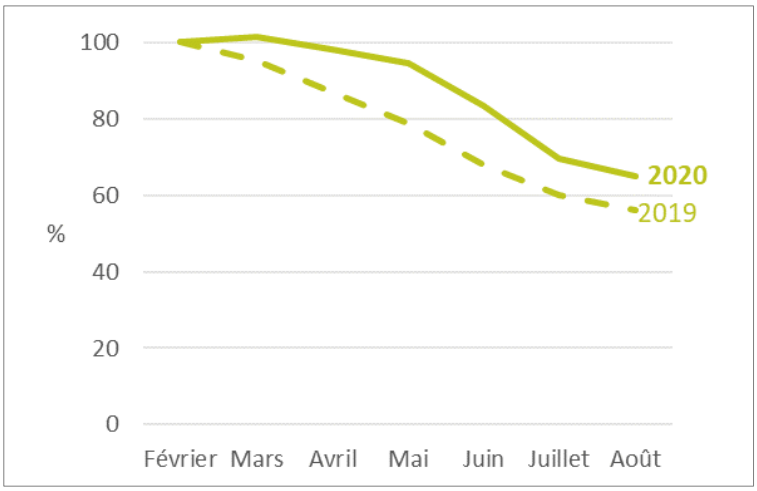
Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) à partir de l'*Enquête sur la population active* (EPA) 2019-2020 de Statistique Canada.

3.2.14 Évolution du taux de rétention en non-emploi des jeunes sans emploi en février

Il est utile d'évaluer la difficulté à laquelle font face les jeunes à sortir du non-emploi, c'est-à-dire à effectuer une transition du non-emploi vers un emploi. Le graphique présente le taux de rétention en non-emploi[11] durant le mois en cours parmi les jeunes qui étaient déjà sans emploi en février, c'est-à-dire la proportion de jeunes sans emploi en février et qui n'avaient pas débuté un emploi entre février et août. En 2019, 56,1 % des jeunes sans emploi au Québec en février sont restés sans emploi pour l'ensemble des sept mois suivants, alors que parmi les jeunes sans emploi en février 2020, cette proportion était de 65,0 %. Cela signifie que les jeunes sans emploi en février avaient une probabilité plus élevée de rester sans emploi entre février et août 2020 comparativement à la même période l'année précédente, avec une augmentation de 8,9 points de pourcentage en août.

Par ailleurs, des analyses supplémentaires montrent effectivement une augmentation des difficultés de sortie du non-emploi durant la période chez les jeunes sans emploi depuis moins d'un an, comparativement à ceux qui étaient dans la même situation en 2019. En contrepartie, les jeunes sans emploi depuis plus d'un an faisaient déjà face à des difficultés de sortie du non-emploi avant la pandémie : une très faible part de ces jeunes sont sortis du non-emploi aussi bien en 2019 qu'en 2020 (graphique non présenté).

Graphique 25.
Évolution du taux de rétention en non-emploi, février à septembre 2020, chez les jeunes de 15 à 34 ans, au Québec



Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) à partir de l'*Enquête sur la population active* (EPA) 2019-2020 de Statistique Canada.

[11] La méthode utilisée pour estimer le taux de rétention en non-emploi implique une division qui utilise comme numérateur le nombre de répondants ayant rapporté être sans emploi depuis le mois février dans un échantillon mensuel et, comme dénominateur, le nombre de répondants rapportant être sans emploi dans l'échantillon de février de la même année. Cette méthode se base donc sur la capacité de suivre les cohortes d'âges dans différents échantillons transversaux (St-Denis et al., 2020). La différence entre le numérateur et le dénominateur dans le calcul du taux de rétention en non-emploi correspond aux individus ayant effectué une transition vers un nouvel emploi entre février et le mois en cours, mais aussi à ceux ayant émigré hors Québec ou étant décédés (ce qui peut mener à sous-estimer légèrement le taux de rétention en non emploi et surestimer le taux de transition vers l'emploi).

4. Conclusion

Les analyses présentées dans ce cahier permettent de dresser un premier bilan des impacts sur l'emploi des jeunes de 15 à 34 ans au Québec, de la première vague de la pandémie de la COVID-19 et des mesures économiques et sociales qui en ont découlé. Plusieurs conclusions peuvent découler des données.

Tout d'abord, il résulte clairement que les conséquences de la pandémie de la COVID-19 sur l'emploi des jeunes, particulièrement mises en évidence au début de la crise (avril 2020), ont été brutales. Leur impact profond sur l'économie s'est traduit par une détérioration rapide des indicateurs de l'emploi au Québec, tel que nous l'avons montré par ces résultats, défavorisant davantage les jeunes que les adultes.

En deuxième lieu, les évolutions des taux d'emploi et de chômage montrent une fois de plus l'impact différencié des crises et des conjonctures défavorables pour certaines catégories de jeunes : les plus jeunes, les jeunes femmes, les jeunes moins scolarisés, les jeunes en emploi à temps partiel ou dans le secteur privé, les jeunes travailleurs non syndiqués ou dans le secteur des services liés à la consommation, ou encore les jeunes déjà sans emploi avant l'arrivée de la pandémie de la COVID-19. À travers les résultats touchant particulièrement ces populations, il est possible ainsi d'apercevoir une réémergence, voire un renforcement des inégalités sociales préexistantes en temps de crise. Ces mouvements, davantage critiques pour certaines catégories qui comptent moins de ressources et occupent des positions moins favorables sur le marché du travail, montrent bien tout d'abord la diversité de la jeunesse et de ses conditions de vie. Ils mettent également en évidence que malgré une décennie caractérisée par une conjoncture favorable comme celle précédant la pandémie, certains individus ne sembleraient jamais à l'abri, ne réussissant pas à cumuler assez de protections pour encaisser les chocs futurs.

En troisième lieu, le rebond général et assez rapide des indicateurs de l'emploi met aussi en évidence la dynamique du marché du travail québécois, tout comme la capacité de la majorité des jeunes à s'adapter, à faire preuve de résilience ou à se montrer flexibles face aux changements, en vue de leur réintégration en emploi et de leur insertion dans la vie active. Les crises sociales peuvent représenter – tout comme pour les individus à une échelle personnelle – un moment de latence et de répit poursuivi d'une dynamique positive, à condition que soient créées des opportunités sociales diversifiées.

Cependant, il faut garder à l'esprit que le rebond ne rime pas toujours avec une amélioration des conditions d'insertion des jeunes sur le marché du travail. Au regard de l'augmentation de l'activité, mais aussi du taux du chômage; de la réinsertion rapide, mais dans l'emploi non syndiqué; ou encore de la sortie plus difficile du non-emploi pour les jeunes sans emploi lors de la période analysée, il est possible d'affirmer que la reprise des activités ne

débouche pas forcément sur des emplois intéressants et de qualité, ce qui aurait pu être envisagé d'emblée comme un axe stratégique du redémarrage de l'économie.

Enfin, cette période de bouleversements profonds, qui affectent l'emploi des jeunes et plus largement l'économie et la vie sociale dans son ensemble, suscitent des interrogations qui restent pour le moment sans réponse. Parmi elles, les effets à long terme de ces transformations sur les parcours de vie des jeunes tout comme les effets interdépendants de l'emploi sur les autres sphères de vie, interrogent à la fois l'impact de la pandémie dans la durée et nos outils et sources de données pour le mesurer. De plus, quels seront les effets délétères, ou au contraire revigorants, de la courte durée des tendances positives qui s'étaient enclenchées avant la deuxième période de la pandémie – initiée en septembre 2020 et impliquant un nouveau reconfinement, cette fois partiel et sectoriel, des activités et de la population? Que restera-t-il du rebond économique constaté vers la fin de l'été et quels nouveaux effets cette deuxième période de la pandémie surajoutera aux autres? Enfin, dans un contexte caractérisé par une telle incertitude économique, sociale, sanitaire et environnementale, la compensation des inégalités sociales sur le court et le long terme et l'adaptation du marché du travail en vue de l'intégration, mais aussi de la transformation et l'amélioration de l'emploi des jeunes, deviendront des pierres angulaires pour penser la relève économique du Québec.

Références bibliographiques

Bourdon, S., Longo, M. E., Fleury, C., Lechaume, A., Gallant, N., Vultur, M. et Lapointe-Garant, M. P. (2020). *Au Québec, les jeunes aux études postsecondaires sont très affectés par la crise sociosanitaire, mais moins qu'en Ontario. – Feuillet statistique La jeunesse en chiffres*, n° 3 (août). Québec : Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec. http://chairejeunesse.ca/node/1160

Bourdon, S., Vultur, M., Longo, M. E., Lechaume, A., Fleury, C., Gallant, N. et Vachon, N. (2020). *Des pertes d'emploi plus importantes chez les jeunes moins diplômés, surtout les jeunes femmes, ainsi que chez ceux travaillant à temps partiel – Feuillet statistique La jeunesse en chiffres*, n° 2 (juillet). Québec : Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec. http://chairejeunesse.ca/node/1148

Fleury, C., Longo, M. E., Bourdon, S., Lechaume, A., Gallant, N., Vultur, M. et Vachon, N. (2020). *Des jeunes inégaux face à la pandémie : situation de l'emploi en juillet 2020 et impact de la crise selon la catégorie de travailleur et la syndicalisation. – Feuillet statistique La jeunesse en chiffres*, n° 4 (août). Québec : Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec. http://chairejeunesse.ca/node/1161

Gauthier, M. (2000). L'âge des jeunes : « un fait social instable ». *Lien social et Politiques*, (43), 23-32.

Longo, M. E., Fleury, C., Lechaume, A., Gallant, N., Bourdon, S. et Vultur, M. (2020). *La chute de l'emploi touche davantage les 15-24 ans et les femmes – Feuillet statistique La jeunesse en chiffres, n° 1* (juin). Québec : Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec. http://chairejeunesse.ca/node/1145

Longo, M. E. (2016). L'âge éphémère. Les définitions de la jeunesse à la lumière du temps. *Revue Jeunes et Société, 1*(1), 5-24.

Organisation International du Travail (OIT) (2020). *Les jeunes et le Covid-19 : impacts sur les emplois, l'éducation, le droit et les bien être mental*. Genève : OIT. https://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---ed_emp/documents/publication/wcms_753053.pdf

Statistique Canada (2015). *Guide de l'Enquête sur la population active*, version mise à jour le 27 novembre 2015. En ligne. https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/71-543-g/2013001/part-partie4-fra.htm

Statistiques Canada (2020a). *Mesurer le marché du travail pour la période du 15 au 21 mars : Ce n'est pas un exercice ordinaire* (publication n° 11-001-X). https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/200409/dq200409a-fra.htm?CMP=mstatcan

Statistique Canada (2020b). *Enquête sur la population active (EPA)*. https://www.statcan.gc.ca/fra/enquete/menages/3701

St-Denis, X., Longo, M. E., Bourdon, S., Fleury, C., Lechaume, A. et Gallant, N. (2020). *Les jeunes québécois sans emploi durant la COVID-19 : augmentation du chômage, difficultés de sortie du non-emploi et augmentation des mises à pied permanentes – Feuillet statistique La jeunesse en chiffres*, n° 5 (novembre). Québec : Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec. http://chairejeunesse.ca/node/1186

CHAIRE-RÉSEAU DE RECHERCHE
SUR LA JEUNESSE DU QUÉBEC